

LE
COURONNEMENT
DE
DARIÉ
TRAGÉCOMÉDIE



PARIS.
Chez M. DE LAUNAY, au Palais, en la grande
Salle de la Cour
M. D. C. C. L. X. V.



A MONSEIGNEVR
MONSEIGNEVR
LE COMTE
DE GVICHE,
MARESCHAL DE FRANCE,
Lieutenant general pour le Roy au Gou-
uernement de Normandie.

MONSEIGNEVR

Puisque cet Enfant miserable qui a esté conceu dans
la prosperité de ma fortune, & n'a esté produit que
dans mon malheur, s'est trouué encore assez heureux
pour estre bien voulu de vous en sa naissance, puis
qu'il est constant qu'il a receu de vos seuls applau-
dissemens & de vos suffrages toutes les beautez &

EPISTRE.

les agreemens qui luy ont fait trouuer grace deuant celuy auquel ie souhaittois avec tant de passion qu'il se peut rendre agreable, trouuez bon s'il vous plait maintenant qu'il se trouue assez fort pour courir le monde, qu'il le voye encore sous l'honneur de vostre protection. Je ne doute point, MONSEIGNEVR, qu'ayant à passer en diuers lieux, il ne face de mauuais rencontres, & que l'enuie & la jalousie qui ont si cruellement deschiré l'Auther, ne s'attachent encore quelquefois à son ouurage. Mais certainement il n'est pas iuste qu'il soit en toutes façons plus heureux que moy. Quand il n'auroit pas paru deuant des yeux apres la veüe desquels la mort seroit douce à celuy qui l'a fait naistre, quand il n'auroit pas esté accueilly dans vn lieu d'où naist sans contredit l'approbation de toutes choses, quand par la consideration de ses fortunes diuerses, il n'auroit pas tiré des larmes des plus beaux yeux de la Cour, ce luy seroit tousiours trop de gloire, MONSEIGNEVR, d'auoir esté protegé de celuy qui a si long-temps soustenul'honneur de la France, & qui n'a pas dédaigné de soustenir encor celuy d'vn miserable que la calomnie vouloit opprimer. Si vous trouuez autant d'innocence en mes escrits, qu'en ma vie, ie ne doute point que vous ne preniez encor plaisir à les soustenir. Pour cela, MONSEIGNEVR, vous n'aurez pas besoin de toutes vos forces, quand ce petit liure n'auroit pas tousiours de quoy plaire, ny de quoy se faire aimer en

EPISTRE.

tous lieux, Je scay pour le moins qu'il aura toujours en luy des matieres de tendresse, quiconque iettera les yeux sur la misere de son Auteur, en supportera la lecture, & se m'assure qu'il sera souffert par pitié aux lieux où il ne seroit pas receu par estime. N'abandonnez donc pas ce pauvre Orfelin qui ne respire que par vous, comme son pere vous doit l'honneur, souffrez qu'il vous doive la vie, en attendant que vous la rendiez encore à celuy qui ne l'attend que de vous, & qui en quelque estat que le puisse mettre la bonne ou la mauuaise fortune, doit estre toute sa vie,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble, tres-obeissant &
tres-obligé seruiteur,

BOISROBERT.

PRIVILEGE DV ROY.



NOUS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & à tous autres de nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra. Salut. Nostre cher & bien amé TOUSSAINT QUINET, Marchand Libraire de nostre bonne ville de Paris, Nous a fait remonstrer qu'il desiroit faire imprimer vne Tragi-Comedie intitulée *Le Couronnement de Darins*. Ce qu'il ne peut faire sans auoir sur ce nos Lettres, humblement nous requerant icelles: A CES CAUSES, desirant traiter fauorablement ledit Exposant, nous luy auons permis & permettons par ces presentes, de faire imprimer, vendre & debiter en tous lieux de nostre obeissance ladite Tragi-Comedie en telles marges & tels caracteres, & autant de fois que bon luy semblera durant l'espace de cinq ans entiers & accomplis, à compter du iour qu'elle sera acheuée d'imprimer pour la premiere fois. Et faisons tres-expresses deffences à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer, faire imprimer, vendre ne debiter durant ledit temps en aucun lieu de nostre obeissance sans le consentement de l'Exposant, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, faulx marque, ou autre, en quelque sorte & maniere que ce soit, à peine de trois mil liures d'amende, payables sans deport, nonobstant oppositions ou appellations quelconques par chacun des contreuenans, applicables vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu de nostre bonne ville de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, confiscation des exemplaires contre-faits, & de tous despens, dommages & interests: A condition qu'il sera mis deux exemplaires en blanc de ladite Tragi-Comedie en nostre Bibliotheque, & vn en celle de nostre cher & feal le sieur Segulier, Cheualier, Chancelier de France, auant que de les exposer en vente, à peine de nullité des presentes, du contenu desquelles nous vous mandons que vous fassiez jouir & vser pleinement & paisiblement ledit Exposant, & tous ceux qui auront droit de luy, sans

qu'il leur soit donné aucun trouble ny empeschement. Voulons
aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin de ladite Come-
die vn extrait des presentes elles soient tenuës pour deuëment si-
gnifiées, & que soy y soit adjoustée, & aux coppies d'icelles col-
lationnées par l'vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires
comme à l'original. Mandons au premier nostre Hoissier ou Ser-
gent sur ce requis, de faire pour l'exécution des presentes tous ex-
ploitts necessaires sans demander autre permission: Car tel est
nostre plaisir. Nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande,
& autres Lettres à ce contraires. Donné à Paris le vingt-troisiesme
iour de Decembre l'an de grace 1641. Et de nostre regne le trenties-
me. Signé, Par le Roy en son Conseil, DE MONCEAUX.

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois le dernier iour
de l'annier 1642.*

Les exemplaires ont esté fournis.



ACTEURS.

- ARTAXERCE, Le Roy.
AMESTRIS, La Reyne.
DARIE, Le Prince.
ARIASPE, Frere de Darie, jaloux.
ARSAME, Frere de Darie, & son bien-aimé.
ASPASIE, La belle Grecque.
SEGVSE & ORFISE, Suivantes muettes.
TIRIBASE, Lieutenant general des Armées.
ZOARE, Capitaine amy de Tiribase.
PRAXES, Capitaine des Gardes.
RAGAS, Eunuque de Tiribase.
Deux Gardes.
La Suite de Darie.
La Suite de Tiribase.

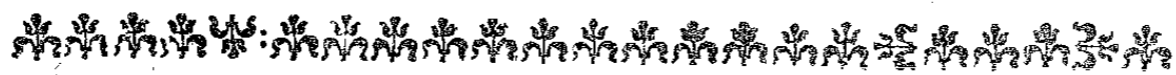
*La Scene est dans la grande Salle du Palais
du Roy.*



LE

COVRONNEMENT
DE DARIE

TRAGI-COMEDIE.



ACTE I.
SCENE PREMIERE

AMESTRIS. ASPASIE.
SEGVSE. ORFISE.
AMESTRIS.



Quoy nous un peu de ioye, & charmons no-
stre ennuy.
Parmy les libertés qu'on nous donne au-
jourd'buy:

En ce iour solemnel où le grand Artaxerse,
Partage avec son fils l'Empire de la Perse,

A

2 LE COVRONNEMENT DE DARIE.

*Le serrail est ouuert, il nous sera permis
De voir en liberté nos illustres amis,
Ces malheureux amans dont nous fumes seruis
Et qui pour nous encore exposeroient leurs vies.
Oubliez belle Grecque, oubliez vos douleurs,
Donnez à mon exemple un peu de trefue aux pleurs;
Puisque nostre fortune a tant de ressemblance
Et que le sort les pese en esgale balance*

ASPASIE.

*Nostre fortune esgale? Ah que me dites vous
Sile sort m'est cruel Madame, il vous est doux:
Car il vous fauorise à l'heure qu'il me braue
Enfin vous estes Reyne, & moy ie suis esclau
Quand ie songe aux honneurs qu'amour vous a ren-
dus,
Et que ie les compare à ceux que i ay perdus.
Quand ie voy les malheurs dont ie suis trauessee
Vostre grandeur presente & ma gloire passee.
Quand le vaillant Cyrus alors qu'il se fit Roy
De mille obietz qu'il vid n'aima iamais que moy,
Et qu'il me destina contre toute esperance
A partager ce trofne acquis par sa vaillance.
Quand ie songe aux refus constans & genereux
Qui charmerent le cœur de ce Prince amoureux
Qui en vain ce conquerant, ce maistre de l'Asie
Voulut pour sa maistresse une pauvre Aspasia,*

Que ce bouillant desir dont il fut combattu
 Tandis qu'il vainquoit tout, flechit sous ma vertu
 Qu'enfin il me fit Reyne à l'honneur de la Grece
 Et que vous Amestris qui naquistes Princesse
 Par la seule naissance auez droit de regner
 Sur les cœurs que vos yeux scauent l'art de gagner
 Dites nous où le sort vous fut si favorable?
 A present vous regnez, où ie suis miserable
 Chacun a du respect pour vos diuins appas.
 Les miens sont mesprizez, ainsi ie ne voy pas
 Qu'icy nostre fortune ait tant de ressemblance,
 Ny que le sort les pese en si iuste balance.
 Helas si vous pensez au deplorable estat
 Où i'estois quand Cyrus eut diuisé l'estat.
 Quand par l'ordre du Roy le genereux Darie,
 Nous vint faire la guerre avec tant de furie.
 Quand apres ce combat qui finit leurs debas
 On m'apporta Cyrus mourant entre mes bras.
 Quand tout au tour de moy ie voyois le carnage,
 Les dangers, les tourmens, la mort & l'esclavage
 Quand en perdant mes biens, mon espoux, mon bon-
 heur
 Je courus risque encor de perdre mon honneur.
 Dites en quoy le sort qui vous a pu deplaire
 Vous a iamais esté si rude & si contraire?

AMESTRIS.

Mais enfin cette peur qui vous troubla les sens
 Fut vaine; & tout fit ioug à vos attrais puissans,
 Cette vertu qu'en vous Cyrus auoit chérie
 Eut le mesme pouuoir sur l'esprit de Darie
 Pour vous ce beau vainqueur dès le premier aspect
 Eut les mesmes desirs & le mesme respect;
 Ainsy libre & captiue Aspasia a des charmes
 Qui trionfent par tout & font rendre les armes.

ASPASIE.

Helas ces vains attrais qu'en moy vous estimez;
 Parce que de Darie on les a veus aimez
 Furent de mes ennuis les augures sinistres
 Et d'un second malheur les funestes ministres
 Aussi tost qu'il m'eut veüe en ce malheureux iour,
 La pitié le toucha,

AMESTRIS.

Dites, dites l'amour
 Ne nous deguisez rien, ie sçay bien qu'il vous aime
 Voulez vous que i'en doute, il me la dit luy mesme?

ASPASIE.

Hé qu'importe Madame avec quel mouuement
 Ce Prince genereux que vous faites amant

Ait arresté le cours de mes larmes premières
Si i'en verse aujour d'huys de beaucoup plus ameres,
Que me seruent les soins qu'il eut pour ma grandeur
Et pour me conseruer ma première splendeur,
Si ie perds au ferrail où l'on ma destinée
Auec celle que i'eus, celle qu'il m'a donnée
Peut estre en cet endroit me pourrez-vous blasmer
De ce qu'apres Cyrus mon cœur ait pu l'aimer
Mais ie serois ingrate & bien digne de blasme
Si ie n'aduouois pas vne si iuste flame
Ie captiué long temps ce doux Roy de mon sort
Auant qu'il auouast son amoureux transport,
Il me traita de Reyne auant que m'oser dire
Qu'il vouloit avec moy partager son empire
Voyant que pour Cyrus ie fondois toute en pleurs
Il chercha tous moyens d'alléger mes douleurs
Il permit à mon cœur d'honorer sa memoire
Et me laissant mes biens avec toute ma gloire
Quoy qu'il bruslast pour moy ses soins respectueux
Marquerent seulement son Amour vertueux
Chacun disoit tout haut que i'allumois sa flame
Que i'estois l'obiet seul des ardeurs de son ame,
Et ses yeux quelque fois a son feu complaisans
Confirmoient le discours de tous ses courtisans
Mais parmi les transports d'une ardeur si discrete
Sa bouche deuant moy parut tousiours muette
Iusqu'à tant que mon cœur estreint par ces liens

6 LE COVRONNEMENT DE D'ARIE

Eut permis à mes yeux de seconder les siens
Aimant la liberté que j'eus sous sa puissance
De ma perte à la fin ie perdis connoissance.
Ie l'aime ie l'avoüe estant si genereux
Et ie craignois pourtant ce vainqueur amoureux
Ie soustenois mon cœur & ma naissante flame.
Contre tant de faueurs dont il charmoit mon ame
Et mon esprit d'honneur & d'amour combattu
S'efforçoit de n'aimer que sa seule vertu
Mais quand il retourna plein de pompe & de gloire
Et que pour tout butin des fruiets de sa victoire
Ie sceus certainement qu'il ne vouloit que moy;
Lorsqu'il me demanda pour son espouse au Roy,
Ie fus ie le confesse avec ardeur esprise
I'abandonné mon cœur, ie perdis ma franchise
Ie donnâ iour au feu que ie tenois caché
Et ma discretion me parut un peché.
Ie bannis mes soupçons avec ma retenue
Mon ame à ce Heros se monstra toute nue
Et ie fis gloire enfin devant toute la Cour
De payer tant de biens d'un legitime Amour.
Regardez si ma bonne ou mauuaise fortune
En tant d'effets diuers vous fut iamais commune
Quel heur fut comparable à l'heur que ie sentis
Quand le Roy me remit dans les mains de son fils
I'estois par ce moyen le prix de sa conqueste
Le laurier qui l'ornoit couuroit aussi ma teste

Je rentrois avec droit par cet insigne honneur
 Dans la possession de mon premier bonheur:
 Mais quel malheur i jamais esgale ma disgrace
 Quand dans le cœur du Roy l'Amour eut trouvé
 place,
 Et que ce tronc glacé que ie pus enflammer
 Lettant les yeux sur moy s'auisa de m'aimer.
 Quoy s'opposer au cours de nostre destinée?
 Quoy m'oster à son fils apres m'auoir donnée?
 Quoy me voir au ferrail dans la captiuité
 Apres si grande gloire & tant de liberté?
 Il ne m'auoit promise à ce Prince adorable
 Qu'à fin que ie deuinisse encor plus miserable
 Ouy ce puissant amour, cet insolent vainqueur
 Que i'ay laissé germer & croistre dans mon cœur
 Pour n'estre pas ingrate à present par sa flame
 Deuient le plus cruel des tourmens de mon ame

AMESTRIS.

Hé bien n'est-ce pas là cette conformité
 De nos destins esgaux en leur aduersité?
 M'oster à Tiribase apres m'auoir donnée
 Et signé de sa main nostre triste hymenée
 Aussi tost qu'il eust veu ces funestes appas
 Nous auoir separez, dites si ce n'est pas
 Sous deux noms differens vne mesme auanture,
 C'est l'humeur d'Artaxerce, iniuste, ingrat, pariuure,

8 LE COVRONNEMENT DE DARIE

Qui jaloux du bon-heur de tous ses favoris
Offence le plus ceux qu'il a le plus chers
Ah qu'il est dangereux qu'une femme agreable
Frappe les yeux lascifs de ce Prince coupable
De tous les beaux objets il se veut assurer
Et de sa tyrannie on n'ose murmurer
Car il prive souvent de fortune & de vie
Ceux qui n'approuvent pas sa tyrannique envie

ASPASIE.

Dieux! si le chaste amour qu'a pour moy mon vain-
queur,
Luy doit estre funeste ostez le de son cœur
Mais grands Dieux s'il importe à sa genereuse ame
Qu'il soit pour moy fidele & constant dans sa flame
Moderez ses transports & son ire à tel point
Que ce cruel Tyran ne les connoisse point.

AMESTRIS.

Ces vœux sont superflus, c'est à moy de les faire,
Je connoy Tiribase impatient, colere,
Qui ne peut rien souffrir, & ie crains iustement
Qu'il ne temoigne au Roy quelque ressentiment
Les services rendus par ce grand Capitaine
Augmentent la fierté de son humeur hautaine,
Le Roy qui le connoist, & qui le void touché
Pour l'avoir depuis peu de mes bras arraché,

Pensant

*Pensant le mieux flechir rauale sa puissance,
 Mais moy qui voy son cœur enclin à la vengeance
 Je crains que ce me spris, qui l'irrite & l'aigrit.
 Ne desespere enfin ce dangereux esprit
 Je crains moins pour Darie au soucy qui le presse
 Il a beaucoup de cœur & beaucoup de sagesse,
 Puis le Roy qui le fait couronner auourd' huy,
 Monstre en l'associant l'Amour qu'il a pour luy.
 Et s'il n'a pas esté complaisant à sa flame
 Qu'il desire appaiser les troubles de son ame,*

ASPASIE.

*S'il auoit à son feu plus meurement pensé
 Madame il craindroit tout d'un amant offensé,
 Mais helas si Darie est patient & sage,
 Iugez, qu'il ne le peut estre qu'à mon dommage.*

AMESTRIS.

*Vos vœux comme les miens ne sont pas superflus
 Vous pouuez esperer, moy ie n'espere plus
 Encor que vous soyeZ dans le serrail de Perse,
 Vous n'estes pas encor la femme d'Artaxerce
 Ce cruel nœud d'hymen qui nous unit tous deux,
 Ne vous a pas liez en presence des Dieux:
 Mais si c'est leur vouloir que ie sois miserable,
 Je ne murmure point d'un sort si deplorable.*

B

ASPASIE.

*Pour moy quoy que les Dieux ordonnent de mon
sort,
Leurs secours me manquant iel attens de la mort.*

ORFILE.

Le Prince vous vient voir avec son frere Arsame.

AMESTRIS.

*N'augmenteZ pas icy les troubles de son ame,
Par vos tristes ennuis, il vous vient consoler,
Je demeure avec vous, vous luy pouvez parler.*



S C E N E I I.

DARIE. ARSAME.

ASPASIE. AMESTRIS.

DARIE.

*V*Oicy tout le plaisir & tout l'heur que i'espere
Des honneurs qu'aujourd'huy me prepare mon
pere,

*Ouy ce iour ne m'est doux que par la liberté,
Qu'il me laisse de voir vostre rare beauté,
Et de vous assurer de l'eternelle envie.*

Que j'ay de vous servir aux despens de ma vie.

ASPASIE.

*Je croy que vous m'aimez, ô Prince genereux,
Et ie ne puis celer que vous voyant heureux,
Et prest d'auoir au front des marques souveraines.
Avec vostre grandeur ie console mes peines,
Je veux bien croire encor que vous souffrez pour
moy,
Mais comment pourriez-vous me garder vostre foy,
Je voy bien qu'on la force, il faudra qu'elle cede,
Puis l'on donne à vos maux vn souverain remede,
Parmy les soins d'un sceptre il est bien malaisé,
Qu'un cœur ambitieux soit d'Amour embrasé,
Et que celuy qui doit regir toute l'Asie,
Songe aux tristes beautez de la pauvre Aspasia,
Gardez de condamner ces soupçons amoureux,
Je ne puis mieux marquer ma flame que par eux,
Ny mieux que par mes pleurs l'horreur de l'hymenee,
Ou j'apprens qu'aujourd'huy le Roy m'a destinee,
Mais j'ay de quoy braver ses iniustes efforts,
Je me trahis Darie en monstrant ces transports,
Et ie vous fay trop voir par cette crainte extreme,
Que vous ne m'aimez plus, à quel point ie vous
aime.*

DARIE.

Ouy mais vostre soupçon me met au desespoir.
 ie meurs en vous oyant, & mourrois sans vous voir,
 D'où vous naist cette iniuste & vaine deffiance,
 Quoy n' aije pas assez temoigné ma constance,
 Quoy tant de chastes feux marquez par mes respects.
 Croissent pour mon dommage & se rendent suspects,
 Si vous croyez qu'un trosne ait pour moy quelques
 charmes,

Iugez que quand Cyrus tomba deffous mes armes,
 Je pouvois usurper malgré tous les humains,
 Le sceptre que i auois arraché de ses mains,
 Ce respect qu'à mon Roy ie fis si bien paroistre,
 Vous deuroit assseurer que ie ne suis point traistre,
 Et qu'un sceptre n'est point capable de tenter,
 Celuy qui l'a peu prendre & qui l'a peu quitter,
 Si ma dignité nuit au bon-heur où i aspire,
 Je renonce à mon sang, ie renonce à l'Empire,
 Mon ame ayez pour moy des sentimens plus doux,
 Je ne veux ny grandeur ny trosne que pour vous,
 Je mesprise en un mot l'éclat qui m'environne,
 Si par vos propres mains Amour ne me couronne.
 Mon pere qu'un destin favorable & riant,
 Rend le plus absolu des Roys de l'Orient,
 Fait bien voir qu'un Empire est un foible remede,
 Contre le feu d'Amour alors qu'il nous possede.

Tout cede à la grandeur de cette passion,
 Elle estouffe l'honneur, destruit l'ambition,
 Il n'est Prince ny Roy qui s'en puisse deffendre,
 Ny cœur pour dur qu'il soit qu'elle ne mette en cen-
 dre,
 Facent les iustes Dieux qu'en ce funeste iour,
 Mon respect se conserue avecques mon Amour,
 Et que ce nom sacré de pere se deffende,
 Contre tous les deuoirs que l'Amour me demande.

ASPASIE.

Tou siours dans vostre cœur par un propos suspect,
 Vous faites à l'Amour opposer le respect,
 Ce sont deux ennemis qui s'y batent sans cesse,
 Je redoute leur force & ie crains leur foiblesse,
 J'ayme & hay l'un & l'autre, & les craignant tous
 deux,
 Je ne scay pour lequel ie dois faire des vœux,
 Si l'Amour est vainqueur, ie suis le prix d'un crime,
 Si du respect aussy ie deuiens la victime,
 Et que ce fier tyran vous force à me quitter,
 A quelle extremité ne me doy-ie porter,
 Quoy qu'ordonne le sort en ce danger extremes,
 Je vengeray le pere & le fils sur moy mesme.

DARIE.

Moderez vous, ma Reyne, appeidez ce courroux,
 Si i'ay fait pour mon pere, il faut agir pour vous,
 Je satisfais assez, aux loix de la Nature,
 Dans le mal qu'on m'a fait de souffrir sans mur-
 mure,
 Et que dans le triomphe un pere m'ait prisé,
 Du tresor que mon cœur s'estoit seul reserué,
 Si ie refuse en suite avec que sa couronne,
 L'honneur qu'il me prepare, & l'éclat qu'il me don-
 ne,
 Le m'offence il est vray, mais au moins ce mespris,
 Vous guerit des soupçons qu'à tort vous avez pris.
 Il ne sera point dit bel. Astre de mon ame,
 Qu'un vain titre de Roy soit nuisible à ma flame,
 Ny que par la grandeur & par la vanité,
 Je vous laisse un soupçon de ma fidelité,
 Cours viste vers le Roy cher frere & luy va dire,
 Que refusant la part qu'il m'offre en son Empire,
 Je ne puis consentir qu'un esclave enchainé,
 Monte dedans son trosne & qu'il soit couronné,
 Dy luy que me priant du seul objet que i'aime,
 Je veux bien qu'il me prise aussi du Diadème,
 Dy luy qu'il sieroit mal qu'on me vist glorieux,
 Ayant la rage au cœur & les larmes aux yeux.
 Qu'on ne void en l'estat où ie deuois parestre,

*Que ceux qui sont heureux, ou qui le peuvent estre,
Bref dy luy qu'il sçait bien que m'honorant vain-
queur,*

Et couronnant ma teste il m'arrache le cœur,

ARSAME.

*Moy que par ce discours contre vous ie l'irrite,
Mon frere vostre Amour en vain m'en sollicite,
Non ie n'en feray rien, si ie l'auois promis,
Vous me pourriez compter entre vos ennemis,
Ariaspe sçachant le refus que vous faictes,
Se mettroit volontiers en la place où vous estes,*

DARIE.

*Arsame ne crains rien, va t'en, contente moy,
La grace que ie veux c'est de n'estre point Roy,
Va luy dire à quel point la fortune me braue,
Qu'il ne couronne pas un malheureux esclau.
Et de sa tyrannie & de vostre beauté.
Helas quand ie serois dans le trosne monté.
Quelle felicité quelle gloire parfaicte,
Pourroit iamais valoir la perte que i ay faite!
Que pourrois- ie obtenir des hommes & des Dieux,
Qui me peust consoler d'un bien si pretieux,
Mais quoy ne puis- ie pas.*

Il réue
vn peu

ASPASIE.

*D'où naist sa refuerie.**Je crains que son amour ne se tourne en furie.*

DARIE.

*Mon frere ne fuy pas l'ordre que i ay donné,
 Demeure, ie veux estre aujourdhuy couronné
 Le iuste Ciel emen des troubles de mon ame,
 M'inspire un beau moyen de contenter ma flame,
 Ah ie tremble de peur qu'il n'ait aussi permis,
 Au Roy de decourrir le bien qu'il m'a promis,
 Hastons nous, cher Arsame, hastons nous ie te prie,
 Fay desia trop tardé pardon belle Aspasia,
 Pardon, ie ne puis perdre un moment en ce lieu.
 Ny pour vous éclaircir ny pour vous dire Adieu.*



S C E N E I I I.

AMESTRIS, ASPASIE,
 AMESTRIS.

D'*Où naist en son esprit ce changement extrême
 Tantost il fuit le trosne & monstre qu'il vous
 aime*

Plus

*Plus que le vain éclat de sa félicité,
Puis soudain il y court d'un pas précipité,*

ASPASIE.

*Je ne sçay qu'en penser, son dessein est étrange,
Le cœur comme l'esprit peut bien courir au change.*

AMESTRIS.

*Allons dans l'appareil de son couronnement,
Decourir, s'il se peut, quel est son sentiment.*

SEGVSE.

Tiribase paroist, le voila qui s'approche.

AMESTRIS.

Que ie crains son abord, que ie crains son reproche:

ASPASIE

*Il le faut voir pourtant vous l'avez souhaité,
Et ie vous rends le bien que vous m'avez presté.*

C



SCENE III.

TIRIBASE. ZOARE.
AMESTRIS. ASPASIE.

TIRIBASE.

*V*Oy le bien que ie perds mon fidele Zoare.
 Voy le vol que m'a fait ce tyran, ce barbare,
 Ah beauté sans exemple, objet rare & charmant,
 Qui me voyez si foible en mon ressentiment,
 Qui vous avez suiet de m'estimer volage,
 Sans foy, sans amitié, sans honneur, sans courage,
 Voyant qu'impunement on a peu m'outrager,
 Et que ie suis silent encore à me vanger.

AMESTRIS.

*I*e croyois appaiser par ma seule presence,
 Ces faueurs, ces transports & cette violence,
 Qu'est cecy Tiribase où vont ces mouuemens,
 Ie connoy vostre cœur & vos ressentimens.
 Ie connoy vostre Amour mais cette humeur farouche,
 Me deffend d'y repondre & me ferme la bouche,
 Parlez vous de vengeance en ce lieu devant moy,

Quoy donc vostre rival n'est il pas vostre Roy?

TIRIBASE.

*Il est Et ne pouuant me vanger sur sa vie,
La peine que i y trouue en augmenté l'enuie,
Si i auois vn rival qui peut sentir mes coups.
Le paroistrois peut estre avec moins de courroux.*

AMESTRIS.

Mais il est mon espoux, vous l'oubliez peut estre,

TIRIBASE.

S'il l'est dois-ie oublier que ie le deuois estre,

AMESTRIS.

Respectez des liens par les Dieux ordonnez

TIRIBASE.

At il pas rompu ceux qu'il nous auoit donnez,

AMESTRIS.

Vous estes son suiet, sa puissance est royalle,

TIRIBASE.

Amour est nostre maistre, Et ce Dieu nous esgalle.

AMESTRIS.

On doit respect aux Roys qui sont donnez de Dieux.

TIRIBASE.

On les doit abhorrer quand ils sont vicieux.

AMESTRIS.

*Le Prince a de colere un suiet assez ample,
Mais il s'est moderé vinez à son exemple.*

TIRIBASE.

*Le Prince qu'on couronne en ce glorieux iour,
Doit tout à la Nature, & moy tout à l'Amour.*

AMESTRIS.

*Son destin croyez, moy n'est beau qu'en apparence,
Vous pouuez esperer il pert toute esperance,
Songez en moderant ces transpors amoureux,
Qu'en attendant un peu vous pouuez estre heureux
Et que ce temps qui peut calmer vostre furie,
Ne peut rien qu'acheuer les malheurs de Darie.
Considerez le Roy dans un âge auancé,
Que la suite des ans a desia tout cassé,
Et que ie ne puis pas estre long-temps sa femme,
Que mon cœur se souuienne de sa premiere flame,
Et que si vous gardez quelque respect pour moy,*

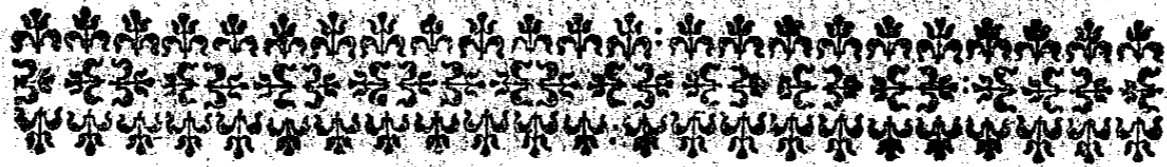
Vous pouvez espouser la veuve d'un grand Roy.

TIRIBASE.

*Madame ces raisons de former sont friuoles,
Un cœur moins agité receuroit vos paroles:
Mais dans le desespoir où ie me voy reduit,
Ma patience eschappe & ma raison me fuit,
En l'estat où ie suis que sert de me contraindre,
Qui n'espere plus rien n'a plus suiet de craindre.
Chacun me monstre au doigt, ie sçay bien ce qu'on dit,
Ma faueur diminue, & ie perds mon credit;
On m'a priue d'honneur, on m'oste ma puissance,
Il est temps que ie prenne un peu plus de licence,
Sus sus n'irritons pas Artaxerce à demy,
Il n'est plus nostre Roy s'il est nostre ennemy,
Il n'est plus vostre espoux, c'est un riuai infame,
Qui m'a volé mon bien, qui m'a rauy ma femme,
Que ie hay ce tyran, que ie conçois d'horreur,
Et que vostre presence augmente ma fureur.*

AMESTRIS.

Il faut donc vous quitter pour calmer cet orage,



S C E N E V.
TIRIBASE. ZOARE.

TIRIBASE.

Bien, abandonnez moy, laissez moy dans la rage,
 Et souffrez que chasse de vostre souuenir,
 Le desespoir pour vous me vienne entretenir.
 C'est luy seul que ie veux, c'est luy que ie reclame,
 Cher confident des biens & des maux de mon ame,
 Cher Zoare il est temps d'eclorre le dessein,
 Que depuis si long-temps nous couuons dans le sein,
 Nous auons trop souffert les crimes d' Artaxerce,
 Il faut que cette nuit son trosne se renuerse
 Et que sa mort nous rende avec nos dignitez,
 Nos femmes, nos tresors, & nos felicitez,
 Surprenons le Zoare au plus haut de sa gloire,
 Rany de ses larcins, rany de sa victoire,
 Mes amis sont tous prests & voy que iustement,
 Ils se plaignent à moy de mon retardement,
 Ce iour est favorable & nous le pouuons prendre;
 Puisqu'il nous donne lieu de beaucoup entreprendre.
 Chacun est dans la ioye, enfin tout est permis,

*Va doncques pour ce soir aduertir nos amis
Qu'ils s'assemblient chez moy, va, songe à nos affaires,
I'y seray pour donner les ordres necessaires,
Je vay voir cependant si ie puis attirer,
Darie à mon party, i'ay droit de l'esperer:
Car il est en colere, il faut que sa vengeance,
Authorise la nostre,*

Z O A R E.

*O le coup d'importance!
S'il se laissoit gagner, vous n'avez iusqu'icy,
amais rien entrepris qui n'ait bien reussy,
Allez n'oubliez rien pour animer les autres,
Employez tous vos soins ie vous repons des nostres.*

Fin du premier Acte.



ACTE II.
SCENE PREMIERE.
LE ROY. ARIASPE.

LE ROY.

*Dis-tu qu'une Couronne a des charmes
puissans,
Puisqu'elle a de ton frere assoupi tous les
sens,*

*Restably sa raison, amoly son courage,
Charmé ses deplaisirs, & changé son visage,
Hyér, il t'en souvient bien, il estoit furieux,
Le feu de sa colere esclattoit dans ses yeux.
Il ne respiroit rien qu'outrage & que menace,
Et l'Amour seulement luy donnoit cette audace:
Mais ie viens de le voir changé dans un instant,
Entrant dedans le temple avec un œil content,
Et quand il a receu la Couronne royalle,*

Lui

Qui fait que sa puissance à la mienne est esgale,
 Il a devant mes yeux monsté bien clairement
 Que rien n'estoit esgal à son contentement.
 Témoignage certain que sa flame se passe,
 Et qu'à l'ambition l'amour quitte la place,

ARIASPE.

Je confesse Seigneur qu'un tel couronnement,
 Est contre les ennuis un remede charmant:
 Mais c'est un beau pretexte au superbe Darie,
 Pour nourrir les proiets qui flatent son envie.
 Et pour executer le damnable dessein,
 Que depuis si long-temps il couue dans son sein,
 La passion d'amour qui l'agite & l'enflame,
 N'est pas tout ce qui meut & qui trouble son ame,
 Le desir de regner qu'à cet ambitieux,
 Est caché sous ce feu qui paroist dans ses yeux.
 Souuenez-vous Seigneur qu'au dessein qu'il peut
 prendre,
 Amour luy donne lieu de beaucoup entreprendre,
 Que vous mettez un glaive aux mains d'un furieux,
 Lors que vous couronnez un homme ambitieux.

LE ROY.

Mais ce Couronnement n'est rien qu'une chimere,
 Qu'un honneur sans pouuoir, qu'un titre imaginaire,
 Que ie donne à mon fils suivant la vieille loy.

D

Comme vn gage assure de regner apres moy
 Sans qu'il puisse pourtant en tirer aduantage.
 Et sans que mon Empire avec luy se partage.

ARIASPE.

Le nom de Roy suffit à cet ambitieux.
 Ce titre le fera reuerer en tous lieux,
 Puis la ieunesse iointe au bruit de sa vaillance,
 Luy peut de vos suiets gagner la bien-veillance.
 Les peuples d'ordinaire aiment la nouveauté.
 Et i'ose dire encore à vostre Maiesté,
 Qu'ils sont peut-estre las depuis soixante années,
 De voir vn mesme bras regir leurs destinées.
 La peine d'obeir les a souuent flattez,
 Que d'un nouveau Monarque ils seroient mieux trai-
 tez,
 Jaloux de vostre gloire & de vostre puissance,
 Je pars librement excusez ma licence.

LE ROY.

Tes discours Ariaspe ont quelque fondement.
 Mais ie connoy Darie & i'en iuge autrement,
 Jaloux de mes honneurs & de ceux de ton frere,
 Ton zele paroist moins icy que ta colere,
 Posons qu'avec ce titre il veuille agir en Roy.
 En l'estat où ie suis que peu est il contre moy?

ARIASPE,

*S'en aller mal content dans un coin de l'Asie,
 Crier qu'on luy ravit son épouse Aspasia,
 Et la solliciter vos peuples contre vous,
 Et les interesser dans son iuste courroux,
 Il a beaucoup aquis & d'estime & de gloire,
 Il vient de remporter une grande victoire.
 S'il peut iusqu'à Sardis une fois arriver,
 Je sçay que contre vous il peut tout soulever.
 Je proteste Seigneur que mon deuoir me porte,
 Et non ma passion à parler de la sorte,
 Je ne hay point mon frere & n'en suis point ialoux:
 Mais i aime vostre estat, & ie crains tout pour vous.*

LE ROY.

*Personne iusqu'icy d'une aveugle licence,
 N'a choqué sans perir ma fatale puissance.
 Il sçait si ie pardonne à qui s'attaque à moy,
 Aije excusé Cyrus quand il a fait le Roy,
 J'ay puni par son bras ce Prince temeraire,
 Et tu le puniras s'il ose me deplaire.*

ARIASPE.

*S'il manque à son deuoir Seigneur, assurez vous.
 Qu'il sentir a par moy vostre iuste courroux,
 Je defere au respect d'un Monarque & d'un pere,*

D II

*Bien plus qu'à l'amitié que ie dois à mon frere,
Ouy Seigneur, Ariaspe est prest de vous vanger,
Ou mourra glorieux au milieu du danger.*

LE ROY.

*Ie connoy bien ton cœur mon fils, mais ie veux croire:
Que des coups plus heureux t'acquerront de la gloire.
Ton frere vient du Temple, admire son transport,
A son geste agreable, à ses yeux, à son port.
Dieux qu'il paroist content de cette belle marque,
Qui d'Asie aujour d'huy le designe Monarque,*



S C E N E I I.

LE ROY. ARIASPE. DARIE.
ASPASIE. AMESTRIS. ARSAME.
TIRIBASE. ZOARE.

LE ROY continue.

HE bienheureux Darie entre tous les mortels,
Ta gloire s'est fait voir deuant tous nos autels:
Mais ce n'est pas assés, car la ceremonie,
De ton couronnement doit estre icy finie,
Comme on a satisfait pour honorer mon chés,

*Aux mysteres des Dieux, satisfaisons aux lois,
 Et montrons qu'en effet en celieu tu dois estre,
 Ce que devant les Dieux chacun t'a veu prestre.
 Tu sçais qu'il est écrit entre nos vieilles lois,
 Qu'on a veu reuerer aux plus grands de nos Rois,
 Qu'au iour qu'un Roy viuant pour successeur des-
 gne,
 Celuy de ses suiets qu'il en croid le plus digne,
 Ce Monarque nouveau peut en l'estat qu'il est,
 Commander quelque chose, & telle qu'il luy plaist.
 Pour marquer qu'il est Roy, qu'il a toute puissance,
 Et qu'à ce qu'il ordonne on doit obeissance,
 Sans mesme que celuy qui le va couronnant.
 Ait droit d'y resister, c'est à toy maintenant,
 De faire icy le Roy, d'user de la couronne
 Et du droit absolu que nostre loy te donne,
 Monte droit dans mon throsne & l'on t'obeira;
 Puis apres ce moment ton pouuoir finira:
 Car pour la qualité, seule elle te demeure,
 Et n'auras rien de plus iusqu'à tant que ie meure.*

icy Ar-
 taxerce
 descend
 de son
 throsne
 & l'of-
 fic à
 Darie.

DARIE.

*La loy dont vous parlez regarde seulement,
 Ceux qui mal assurez dans leur couronnement,
 Craignent de n'estre pas apres la mort du maistre,
 Reconnus en effet pourcequ'ils doivent estre:
 Mais quant à moy Seigneur qui suis sorti de vous,*

Dij

Moy dije à qui Nature a donné deuant tous,
 Les arres de la grace, & de cette puissance,
 Qui aujour d'huy vos bontez me donnent par auance.
 Que dois je ou puis je craindre, & que me peut seruir,
 La marque d'un pouuoir qu'on ne me peut raurir.

LE ROY.

Scaches que refusant ce droit que la loy donne,
 On te pourroit vn iour disputer ta couronne,
 Ta souveraineté ne se seroit fait voir,
 Que dans le tiltre seul & non dans le pouuoir.

DARIE

Puisque vous m'imposez vne loy necessaire,
 De faire icy le Roy, ie croy qu'il le faut faire.
 J'obeis à vos lois qu'on ne scauroit trahir,
 Auant que de penser à me faire obeir:
 Mais pour n'abuser pas des drois de ma couronne.
 Ordonnez s'il vous plaist ce qu'il faut que i'ordonne.

LE ROY.

L'ordre ne doit venir que des Dieux & de toy.
 Tu serois le suiet, tu dois agir en Roy.
 La loy le veut ainsi, tu luy dois satisfaire.

DARIE.

Mais si cét ordre aussi venoit à vous deplaire,
 A choquer vos desseins & vostre volonté,
 Je ne le verrois pas peut estre executé.
 Ainsi la vieille loy seroit mal observée,
 Mon honneur mesprisé, ma puissance brauée,
 Et ce couronnement sans souveraineté,
 Vn iour avec raison me seroit disputé.

LE ROY.

Va, parle hardiment, la loy que ie t'impose,
 Dedans le sacré sein de nos Dieux est éclosé,
 Elle est inuiolable autant que leurs decrets,
 A cette seule loy tous nos Rois sont suiets;
 Puisque ce sont les Dieux qui nous l'ont imposée,
 Croy que dès le moment que ie l'ay proposée,
 I'ay perdu mon pouuoir, i'ay cessé d'estre Roy.
 Bref ie n'ay plus connu de souverain que toy.
 Il n'est rien qu'aujourd'hu y ton pouuoir ne renuerse.
 Commande absolument en Monarque de Perse.
 Monte dedans mon trosne, & suivant tes proiets,
 Compte moy si tu veux pour vn de tes suiets.

DARIE.

Contraint donc par la loy que reueré la Perse,
 L'entre dedans le trosne & les droicts d'Artaxerce,

Darie
 monte
 dans
 le tros-
 ne.

LE COVRONNEMENT DE DARIE

*Et pour user de droit de mon couronnement
J'ordonne, ie commande, & veux absolument.
Qu'on tire du ferrail l'adorable Aspasia.
Pour estre dans ce iour la femme de Daries,*

LE ROY estonné.

*Vn tel commandement n'est pas du droit des Roys,
Ny de ceux qui auourd'huy vous permettent les lois.
Vous pouuez du ferrail retirer cette dame:
Mais non pas ordonner qu'elle soit vostre fame,
Puisque les volontez d'autruy ne tombent pas
Sous le pouuoir des lois; demandez mes estas:
Disputez de mes biens, mais non pas d'une chose.
Qui n'estant point à moy me tient la bouche close.*

DARIE.

*Si mon commandement demeure diuisé,
Le pouuoir de la loy demeure mesprisé,
Et Daries auourd'huy n'est Roy qu'en apparence,*

LE ROY.

*Je ne doyl l'observer que selon ma puissance:
Car d'entreprendre icy dessus les volontez,
Agir dessus les cœurs, forcer les libertez,
Je ne puis sans passer pour tyran de l'Asie,*

Daries

DARIE.

On n'entreprendra pas sur l'esprit d'Aspasie,
 Si le commandement qui marque mon pouuoir,
 Se trouue entierement conforme à son vouloir.
 Les Rois sont ils tyrans alors qu'ils ne commandent,
 A leurs suiets heureux que ce qu'ils leurs deman-
 dent,
 Elle est presente icy sondez sa volonté,
 Si mon commandement choque sa liberté.
 Qu' alors on la diuise, & qu' ainsi cette Dame,
 Sorte hors du serrail sans qu'elle soit ma fame.

LE ROY.

Elle ne peut Darie en cette occasion.
 S'expliquer deuant moy qu'à ta confusion.
 Je dois en l'espoufant la rendre souveraine,
 Tu la ferois suiette, où ie la feray Reine,

DARIE

Vous forcez son esprit, vous la violentez,
 Seigneur, en preuenant ses libres volontez,
 Il les faut ce me semble apprendre de sa bouche,
 Madame parlez donc, car la chose vous touche,
 Et iuge entre deux Rois qui vous tendent les mains,
 Vous regnez maintenant dessus deux souverains.

E

LE ROY.

Parlez puisqu'il le faut, car le Roy le desire,
Et quand ie le voudrois, ie n'y puis contredire.

ASPASIE.

Que faites vous Seigneur qu'avez vous entrepris,
Où vous abaissez vous en disputant un pris.
Dont la possession ne scauroit iamais estre,
Que triste au possesseur, que funeste à son maistre.
Voyez si mes malheurs sont dignes de pitié,
Ieromps les doux liens d'une illustre amitié.
Ie des-vnis deux cœurs que la loy naturelle,
Sembloit avoir estreins d'une chaisne eternelle,
Pour donner entre vous une equitable arrest,
Je souhaiterois bien d'estre sans interest:
Mais puisque vous voulez que ie parle sans feinte,
Ie diray librement puis que i'y suis contrainte,
Generoux Artaxerce invincible Empereur.
Que ie serois iniuste, ingrate, & sans honneur,
Si ie n'aimois en vous toutes les belles marques,
Qui vous font estimer le plus grand des Monarques,
En fin ier receurois vos offres à genoux,
Si vous n'avez un fils generoux comme vous,
Estant iuste grand Roy, remarquez ie vous prie
Tout ce qui tient icy le party de Darie.
Tout parle en sa faveur, tout luy rit aujour d'hu y,

*La Raison, la Nature & l'Amour sont pour luy.
 La Raison me remet sans cesse en la memoire,
 L'esclat qu'il voulut rendre à ma premiere gloire;
 Lorsque charmant mon deuil par ses chastes ardeurs,
 Il me sauua mes biens & toutes mes granueurs,
 Me fit part des lauriers qui luy couuroient la teste.
 Et ne voulut que moy pour prix de sa conqueste.
 Nature qui nous fit d'âge & d'humeur esgaux.
 Veut que mon amitié couronne ses travaux,
 Et que ie le cherisse autant qu'il m'a cherie.
 Mais amour prend sur tous le party de Darie,
 Et ce Dieu contre vous tient sans comparaison,
 Et plus que la Nature & plus que la raison.
 Ie le dy sans rougir il est vray que ie l'aime,
 Puis - ie autrement payer que d'une amour extref-
 me,*

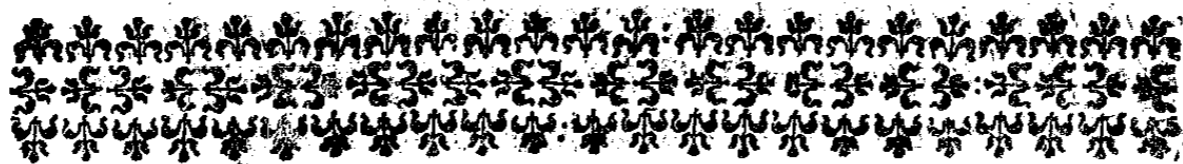
*Les honneurs, les respects, & les soins amoureux,
 D'un Prince si constant, si bon, si genereux,
 Seigneur qui à vostre loy ie me sens obligée,
 Qu'elle vient à propos aider vne affligée.
 Les Dieux l'ont dites vous écrite de leur mains,
 C'estoit pour inspirer le mieux né des humains.
 De faire en ma faueur auourd' huy sa demande,
 Et de me rendre heureuse autant qu'il me fait gran-
 de,*

*Gardez vous bien de croire, ô iuste & sage Roy,
 Que ma liberté soit vn obstacle à la loy,*

*Je fus de vostre fils esclave volontaire,
 Désqu'il me rendit libre & qu'il me voulut plaire,
 Et ie deuins la vostre avec moins de raison,
 Quand dans vostre serrail ie fus mise en prison,
 Je fus sienne de gré, par force ie fus vostre,
 Et cette seruitude est preferable à l'autre,
 Vous me le demandez ie le dy librement,
 Si ie suis libre encor dedans mon sentiment,
 Au gré de vostre loy mon Ame s'abandonne,
 La Raison, la Nature & l'amour me l'ordonne.
 Bref, ie croy rendre icy ce que ie dois à tous,
 Vous honorant en pere, & Darie en espous.*

LE ROY.

*Tu me mesprises donc avec mon Diademe,
 Ingrate que i'aimois cent fois plus que moy mesme.
 O Ciel! Mais retenons ces regrets superflus,
 La plainte est inutile où l'on ne m'entend plus.
 Allez ingrat, allez emmenez vostre fame,
 Allez à mes despens contenter vostre flame,
 La loy vous le permet ie ne puis l'empescher.*



S C E N E I I I.
LE ROY. AMESTRIS. ARIASTE.

LE ROY conduisant ces 2. amans des yeux.

Voyez cet insolent que i'ay tenu si cher.
Qui court auueuglement où l'amour le conuie,
S'attaque à mes plaisirs, & se prend à ma vie
O loy dont i'ay senty le coup iniurieux,
Dure & seuerre loy, tu ne viens point des Dieux.
Non non tu n'en viens point puisque ta force outrage,
La maie sté des Rois qui sont leur vaine image.

ARIASPE.

Vous le voyez Seigneur, ie vous l'auois bien dit.

LE ROY.

Tes aduis Ariaspe ont eu peu de credit,
Mais qui l'auroit pensé qu'apres un don si rare,
Ton frere en mon endroit eust esté si barbare.
Va, de tous mes enfans ie te croy le mieux né,
C'est toy qui deuois estre aujourd' huy couronné.

E iij

38 LE COVRONNEMENT DE DARIE

*Vn ingrat tient ta place ; vn cruel, vn perfide,
Qui foulant tout respect deuiet mon homicide,
Qui n'eut iamais au cœur que d'iniustes desirs,
Et qui m'oste la vie en m'ostant mes plaisirs.*

AMESTRIS.

*Il est vray qu'il a pris vn dessein temeraire,
Mais cette loy Seigneur n'estoit point necessaire,
Vous auez deu prenoir que sa flame en effet.
Luy pouuoit donner lieu d'agir comme il a fait.
Il est bien malaisé d'estre amoureux & sage,
Vous ne luy deuiez point donner tant d'aduantage.*

ARIASPE,

Pendat
ce dif-
cours
d'Ame-
stris &
d'Aria-
spe le
Roy se
promet
ne à
grand
pas.

*N'en prend vn plus grand que vous ne pensez pas.
Cet amour temeraire en vent à vos estas:
Le traistre avec le titre usurpe la puissance,
Puisqu'il ose à vos yeux prendre tant de licence.*

LE ROY s'interrompant soy mesme.

*Non, il n'a point failly, i'ay tort de le blâmer,
Aux plus beaux yeux du Monde il s'est laissé char-
mer.
Songez à quels appas il s'est laissé surprendre,
Ils estoient trop puissans, pouuoit il s'en deffendre,
Non non ie luy pardonne il a tres iustement
Suiuy son genereux & noble sentiment,*

Mais cette fille ingratae est seule inexcusable,
 Je la trouue insolente autant qu'elle est coupable,
 N'a-t'elle pas icy librement confessé,
 Que des yeux de mon fils son cœur estoit blessé,
 Quoy dire impudemment qu'elle aime en ma presence,
 Ah ie ne puis souffrir ce me spris qui m'offence.
 Deuois-tu malheureuse outrager un grand Roy,
 Qui n'auoit des desirs ny des vœux que pour toy,
 Qui pour toy s'exposoit à l'amoureux martyre,
 Et qui t'offroit son cœur avec son Empire:
 Mais n'espere pas voir ton outrage impuni,
 De ce cœur offensé tout respect est banni.
 Mon amour furieux se conuertit en rage,
 Je brusle de te rendre outrage pour outrage.
 Prenons la foudre en main & monstons en tous
 lieux,
 Que qui se prend aux Rois il attaque les Dieux,
 Ariaspe.

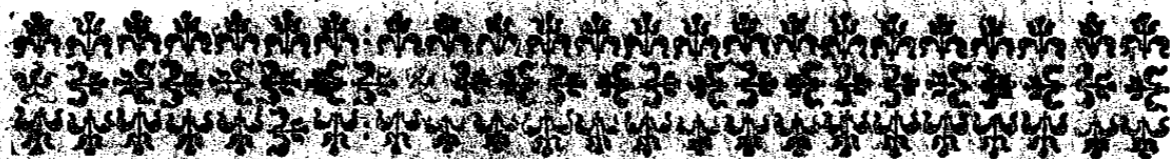
ARIASPE.

Seigneur.

LE ROY.

Il faut que tu regardes,
 Et t'asseurer sans bruit des meilleurs de mes gardes,
 Va viste, & puis reuien prendre un ordre secret,
 Que ie te donneray dedans mon cabinet.

Ariaspe
sort.



SCENE IV.

AMESTRIS. LE ROY.

AMESTRIS.

Dieux quel est son dessein, que ie crains sa fu-
rie.

LE ROY.

*Ne m'abandonnez pas, Madame, ie vous prie,
Vous m'estes necessaire à charmer mes ennuis,
Ne me laissez pas seul en l'estat où ie suis,
I'ay trouué le moyen de punir Aspasia,
Qui ne sera point Reyne, & n'aura point Darie,
Si cette dure loy qu'on croid venir des Dieux,
M'empesche de iouir d'un bien si pretieux,
Les mesmes Dieux feront par leur toute-puissance,
que nul autre iamais n'en aura jouissance.*

Fin du second Acte.

ACTE



ACTE III.
SCENE PREMIERE.
ARIASPE. ASPASIE. 2. GARDES.

ASPASIE.



Q'ai-je dit, qu'ai-je fait, pour me voir ex-
posée,
A ce heureux affront, de quoy suis-ie ac-
cusée.

ARIASPE.

Le Roy vous le dira, c'est un secret pour nous,

F



S C E N E I I.

DARIE. ARSAME. TIRIBASE.

ARIASPE. ASPASIE. 2. GARDES.

DARIE.

*Q*u'on renferme *Aspasie*! *Ab que me dites vous,*
La voicy, iustes Dieux! l'estrange violence,
Qui vous donne Ariaspe une telle licence,
*Nesçavez vous pas bien qu'*Aspasie* est à moy.*

ARIASPE.

Tout beau, ie ne fay rien que par ordre du Roy.

DARIE.

Veut il donc violer sa parole donnée,
Au mespris de ses loix & de nostre hymenée.
La loy qui du ferrail tire cette beauté,
Luy donne t'elle pas entière liberté:
D'où vient donc qu'au ferrail encore on la remene.

ARIASPE.

*Guerissez vostre esprit de cette crainte vaine,
On ne l'y mene point.*

ARIE.

*Donc où la mènes-tu.
Frere denaturé sous le vice abbatu,
Ah je voy bien que c'est. Tu me portes envie,
Ma gloire te desplaist, tu veux m'oster la vie.
Et ce lâche moyen te semble le plus seur,
Sus sus arrachons la des mains du ravisseur?
C'est par trop nous brauer. Traistre rends cette dame.
Rends la, traistre, où ce fer te fera rendre l'ame.*

ARSAME en les separant.

Dieux que voulez vous faire?

ASPASIE se mettant au milieu deux.

*Helas espargnez vous,
Seigneurs, & dechargez sur moy vostre courroux.*

Fij



S C E N E I I I
 LE ROY. DARIE. ARIAPSE.
 ASPASIE. ARSAME. TIRIBASE.

LE ROY.

Q *Vel de sordre est cecy? D'où vient cette insolence.*

ARIAPSE.

*On ma forcé, Seigneur, on m'a fait violence,
 Execusant vostre ordre,*

LE ROY.

*Ab c'est trop de mespris.
 Prince à quoy pensez vous? Qu'avez vous entrepris?*

Qui de nous est le maistre? insolent, temeraire.

DARIE.

*Je n'ay rien entrepris icy pour vous déplaire,
 Seigneur mais ie nay peu retenir mon courroux,
 Voyant qu'on me brauoit insollement chez vous.*

Quoy souffrir qu'à mes yeux on enleue ma flame,
 Quoy laisser impuni ce ravis seur infame.
 Ce mauvais Conseiller, ce jaloux ce a fteur,
 Qui veut de ma ruine estre le seul auteur.
 Qui n'est considéré que par ses artifices,
 Qui me rend près de vous mille mauvais offices :
 D'où peut naistre, Seigneur, un si prompt change-
 ment,
 Et d'où vient que mon heur n'a duré qu'un moment?

LE ROY.

Accusés en le Ciel? Ouy le Ciel qui l'ordonne,
 Non ton frere qui suit les ordres qu'on luy donne.
 Voudrois tu mespriser une divinité.
 Qui te defend l'hymen où tu t'es arresté,

DARIE.

Je ne vous ent ens point.

LE ROY.

Ton dessein est profane.
 Scaches que ton amour fâche & blesse Diane,
 Cet astre de Persans, cette sœur du Soleil,
 Dont nous reuerons tous le pouuoir sans pareil.
 Tu scais que depuis peu cette chaste Deesse,
 Void son Temple priné de sa grande Prestresse.
 Que cet office vaque auquel il faut pourvoir,

F iii

46 LE COVRONNEMENT DE DARIE
Et qu'une Grecque a droit seulement de l'avoir.

ASPASIE.

Moy Prestresse, es Dieux souffrent cette licence.
Moy Prestresse?

DARIE.

Ab Seigneur que vostre violence,
A pris un beau pretexte: Helas qu'ordonnez vous.

LE ROY.

Veux-tu de la Deesse attirer le courroux,
Ne te souvient il plus par combien de merueilles,
Elle a favorisé nos travaux es nos veilles?
Mais comme elle a souvent pour quelque peu d'en-
cens,
Donné beaucoup de gloire au regne des Persans:
Elle a souvent aussi de colere embrasée,
Vangé sa Deité quand on la mesprisée,
Et son frere adherant à son iuste courroux,
S'est monstré rigoureux es seueres enuers nous.
Tu sçais bien qu'à present faute d'une Prestresse,
Dans son Temple sacré tout sacrifice cesse.
Que les feux qui deuroient pour les mysteres sains,
I paroistre eternels, souvent y sont esteins.
Qu'on n'y void que desordre, es c'est comme i'esti-
me,

Ce qui fait qu'on decouvre en chacune victime,
 Les marques d'un malheur dont on est menacé,
 Si l'on n'appaise un Dieu que l'on a couroucé.
 Obeissons Darie aux Mages qui sans cesse,
 Nous demandent en pleurs qu'on serue la Deesse.
 Vostre seule Aspasia a droit de la seruir;
 A cause qu'elle est Grecque il vous la faut rauir.
 De femme de Darie & de brus d'Artaxerce.
 Faisons la protectrice aujour d'hu y de la Perse.
 Je favoriserois vostre amour vertueux,
 S'il ne s'agissoit pas de l'interest des Dieux.
 A tort vous m'estimez inhumain & barbare:
 Car c'est Diane en fin, non moy qui vous separe.

DARIE.

Je n'ose examiner par un soin indiscret,
 La cause de l'iniure & du tort qu'on me fait.
 L'extrerois trop auant dans le cœur de mon pere,
 Et dans ses sentimens qu'il faut que ie reuere:
 Mais puisqu'on me combat par l'interest des Dieux,
 Sans perdre le respect que ie dois en ces lieux,
 Je puis des mesmes Dieux opposer la puissance,
 Et dy qu'en m'offensant ce sont eux qui on offence.
 Ouy ie dy qu'on ne peut m'oster cette beaulté,
 Sans offencer des Dieux la haute maieité,
 Qui ne souffriront pas en me l'ayant donnée,
 Quelle soit à Diane aujour d'hu y destinée.

Mars le Dieu redouté, qui par tout l'univers
 Etablit & destruit tant d'Empire divers,
 M'en a-t'il pas fait don par le droit de la guerre,
 Et ce Dieu qu'on revere au Ciel & sur la terre,
 Ce tout puissant amour qui me dompta vainqueur,
 Me la donna-t'il pas pour Reyne de mon cœur.
 La loy qui vient des Dieux depuis me la donnée,
 Ce don est confirmé par le saint Hymenée.
 Et le Soleil encor celuy des immortels,
 Qui le premier chez nous soit acquis des autels,
 Monstre bien qu'il consent à cette loy sacrée,
 Qu'il a de siecle en siecle aux Mages inspirée
 Vous mesme ô Roy puissant qui brillez en ces lieux,
 Comme une image vive & sensible des Dieux.
 Vous avez confirmé leurs dons & leur promesse,
 Et vous les méprisez pour plaire à la Deesse,
 En la favorisant les faut-il negliger,
 Ont-ils pas droit comme elle icy de se vanger?
 Que si des Dieux vageurs vous ne craignez point l'ire,
 Seigneur pensez au moins à ce qu'on pourra dire.
 Vous mistes au serrail par force une beauté,
 A qui par force aussi vous donnez liberté.
 Ouy ce n'est qu'à regret, par la seule contrainte
 D'une loy qui vous est inviolable & sainte.
 Cette action Seigneur vous peut rendre odieux,
 Courant vostre interest de l'interest des Dieux,
 Sans doute l'on dira que c'est la jalousie

Qui

Qui vous fait à Diane offrir mon *Aspasie*.
 Qui on se moc que des loix, que vostre intention,
 Est de suivre la loy de vostre passion.
 Qui en fin cette beauté ne pouuant estre vostre,
 Vous ne pouuez la voir entre les bras d'un autre.
 Si toutes ces raisons ne vous peuvent toucher,
 Considerez ce fils qui vous estoit si cher,
 Quitant de fois pour vous a hazardé sa vie,
 Maintenant odieuse & sujette à l'enuie,
 Et qui pour maintenir vostre nom glorieux
 Est sorty tant de fois du champ victorieux.
 Bref, qui fut vostre *Amour* & toutes vos delices,
 Considerez Seigneur outre tous mes services
 Que ce frere enuieux vous a rendus suspects,
 Ma longue patience de mes profonds respects,
 Quand vous ayant rendu la moitié de l'*Asie*,
 Vous ravistes mon ame en m'ostant *Aspasie*.
 Quoy que iusqu'à la mort mon cœur fust ulceré,
 Vous l'ay-je fait prestre? en ai-je murmuré?
 Seigneur par le bon-heur qui suit vos destinées,
 Par vos fais glorieux, par vos longues années,
 Par la tendre amitié que j'ay receu de vous,
 Par ces pieds que ie baise & ces sacrez genoux,
 Que ie beigne de pleurs & beigneray sans cesse,
 Rendez moy mes plaisirs, rendez moy ma maistresse,
 Rendez moy ces beaux yeux qui gouvernent mon sort,
 Rendez la moy, Seigneur, ou me donnez la mort.

LE ROY.

Les Dieux me sont témoins que ta douleur me tou-
che:

Mais leur respect m'arreste & me ferme la bouche.

J'aime mieux m'opposer à tes bouillans desirs,

T'affliger, te déplaire, & trahir tes plaisirs,

Que manquer à servir nostre grande Deesse:

Mais purquoy luy veux-tu ravir cette Prestresse,

Voyant qu'elle la veut, pourquoy t'abstines-tu?

DARIE

C'est la mesme beauté, c'est la mesme vertu.

LE ROY.

Mais quoy la trouue tu si parfaite & si belle.

DARIE.

Quand le Ciel l'eut créé, il rompit son modelle,

Elle est inimitable, & d'esprit & de corps,

C'est une œuvre où Nature a fait tous ses efforts

Ses yeux sont des Soleils où l'Amour prend ses flammes:

Ses cheveux des liens pour les royales ames,

Et sa bouche de rose admirable en beauté,

Est l'oracle où l'Amour veut estre consulté.

LE ROY.

Vois-tu qu'en luy donnant ses Eloges suprêmes,

Tu vas sans y penser te condamnant toy-mesmes.
 Nous sommes obligez de consacrer aux Dieux
 Les plus parfaits objets qui naissent sous les Cieux,
 Et nos Mages sçauans cherchent pour la Deesse
 Les qualitez qu'on trouue en ta seule Maistréssé.
 Tu confirmes le choix que nous en auons fait,
 Jurant que l'Vniuers n'a rien de si parfait.
 Tu la mets à l'Autel par ta louange extresme.
 Bref, si nous la prenons, ne t'en prens qu'à toy-mesme.
 Il faut seruir Diane, elle commence à voir
 Que trop negligemment on luy rend ce deuoir.
 Mon estat court fortune, & tu vois que nos Mages
 Se trouuent menacé de sinistres presages,
 Preferons le Darie à tes folles amours,
 De nos sacrez deuoirs n'interromps plus le cours.
 Laisse aller Aspasia où Diane l'appelle,
 Je la mets en tes mains Praxas respons-moy d'elle.

ASPASIE.

Quel Magé vous apprend que l'on peut malgré moy,
 Consacrer à Diane & mes vœux & ma foy.
 Insolens arrestez, luy puis-ie estre donnée,
 Ayant desia passé sous le ioug d'Hymenée?
 Diane pourroit-elle au pied de son autel,
 Souffrir dedans mon cœur son ennemy mortel.
 Pourroit-elle endurer vne indigne Prestresse,
 Qui ses mysteres sains profaneroit sans cesse.

52 LE COVRONNEMENT DE DARIE

Qui la plainte à la bouche & les larmes aux yeux,
Iroit dedans son Temple inuoquant d'autres Dieux.

Qui mourroit de douleur, qui maudiroit sa vie.

Bref, qui du desespoir estant toujours suivie,

Mesleroit le blaspheme à ses vœux impuissans,

Et son ardeur profane au pur feu de l'encens.

En m'outrageant Seigneur vous outragez Diane,

Vostre dessein ensemble est iniuste & profane,

S'il vous faut vne Grecque allez faire un bon choix.

La moitié de la Grece est suiette à vos Loix.

Il s'en trouuera mille aux mysteres sçauantes,

Qui pourront par raison vous estre complaisantes,

Et laissez en repos un objet malheureux,

Qui ne sçait qu'obeyr à son Astre amoureux,

En fin quoy qu'on m'allegue, & quoy que l'on m'op-
pose,

Toujours ce cœur constant mesme but se propose.

L'ire de la Deesse & la fureur du Roy,

N'ont pas de force assez pour esbranler ma foy.

Que Diane en courroux perde toute la perse,

Que cet estat perisse & que tout se renuerse,

Ie sçay bien que des Dieux le pouuoir irrité,

Agira vainement dessus ma volonté.

Elle est seule inflexible, elle est mesbranlable,

Que si de la flechir quelque chose est capable,

Et peut dessus sa force agir absolument,

Sçachez que c'est l'Amour ou la mort seulement.

Je leur laisse aujour d' huy disputer *Aspasie*,
 Si l' Amour ne me peut conseruer à *Darie*,
 La mort me rendra libre, & sçaura bien m' oster,
 D' un ioug dur & facheux que ie ne puis porter,
 Je sçay mille chemins pour sortir de la vie,
 Et pour me desliurer de vostre tyrannie.

LE ROY.

Diane qui supplée au defaut des mortels,
 Vous inspirera mieux deuant ces saints autels:
 Suinez donc *Ariaspe*,

ASPASIE.

Ah Darie on m'emmeine!

DARIE.

Seigneur!

LE ROY.

C'est temps perdu, vostre priere est vaine.



SCENE IV.

DARIE. TIRIBASE. ARSAME.

DARIE.

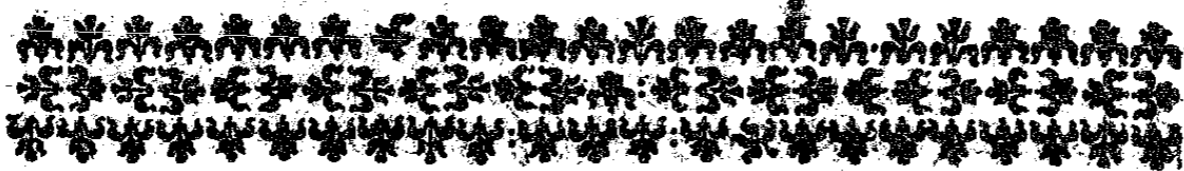
MOn frere ie me meurs s'il n'a pitié de moy,
Va pleurer à ses pieds, ie n'espere qu'en toy.

ARSAME.

Ouy mon frere i'y cours es si ie l'importune,
Quoy qu'il puisse arriver ie suivray ta fortune.
Tiribase pour Dieu ne l'abandonnes pas.
Au triste estat qu'il est, ie reuiens sur mes pas.
Voy que de desespoir son ame est toute pleine.

TIRIBASE.

Je vous respons de luy, n'en soyeZ point en peine.



SCENE V.

DARIE. TIRIBASE.

DARIE. se iettant au col de Tiribase,

A My' quel coup de foudre ! *helas quel coup de sort!*

Qu'aye ouy, qu'aye veu, suis-je vivant ou mort!

Qu'aye fait au destin pour m'estre si contraire?

Que dois-je devenir, amy que dois-je faire?

TIRIBASE. en luy mesme.

Courage mon dessein aura moins de danger,

Je puis en l'obligeant par son bras me vanger,

Ne perdons pas ce temps qui m'est si favorable.

Vostre Couronnement est fort considerable.

Vous avez grand suies d'en estre satisfait.

Il vous garentit bien du tort que l'on vous fait.

O qu'il vous deffend bien contre les iniustices,

Dont le Roy veut payer aujour d'huuy vos services.

Les solides faueurs que vous avez de luy.

La belle dignité qu'il vous donne aujour d'huuy.

6 L COVRONNEMENT DE DARIE

DARIE.

O folles dignitez, vanitez, passageres,
Chimeriques grandeurs, esperances legeres.
Helas i' auois pensé que mon Couronnement,
Feroit toute ma gloure & mon contentement,
Et c'est luy qui me pert & qui me desespere.

TIRIBASE.

Le grand amy des Dieux qui est le Roy vostre pere.
O qui il respecte bien la plus sainte des Loix,
Qui fut iusques icy venerable à nos Rois.

DARIE.

Pour destruire aujourd' huy les loix par les loix mes-
mes,
On emprunte le nom des puissances supremes.

TIRIBASE.

Vos seruices du Roy sont ainsi reconnus,
Voila ce que vous fert d' auoir dompté Cyrus.
Et d' auoir triomphé cette grande victoire,
Vous a quiert plus de honte aujourd' huy que de gloire.

DARIE.

Tu dis vray, ma victoire a causé mon malheur.
Si ie n' auoy monstré l' excès de ma valeur,

Et si

Et si ie n'auois pas triomphé d'Aspasie,
 Quand pour vanger le Roy i'ay fait trembler l'Asie,
 Nous ne le verrions pas avec tant de mespris,
 Triompher de ma gloire & des soins que i'ay pris.
 L'heur qu'à mes longs travaux le sort a voulu ioin-

dre,

Auroit esté plus grand s'il auoit esté moindre.
 Las puis qu'il est mon pere il faut tout endurer,
 Sans offencer les Dieux ie n'en puis murmurer.
 S'il est dénaturé me faisant cette iniure,
 Perdray-ie le respect qu'on doit à la Nature?
 Hé quoy s'il a l'esprit mortellement blessé,
 Et s'il perd la raison me rendraije insensé.
 S'il est pere cruel seraije enfant rebelle,
 Et si Roy sans iustice, un suiet infidelle.
 Reiettons ce funeste & cruel mouuement,
 Qui porte mon esprit dans le ressentiment,
 Et suiuous la Raison dont la iuste puissance,
 Ne tient dans le respect & dans l'obeissance.

TIRIBASE.

Ah! que vous feriez bien de vanger à la fois,
 Vos honneurs mesprisez aussi bien que nos lois,

DARIE.

Ouy ie les vangeray, i'en conçois une enuie,
 Digne de cet outrage & digne de ma vie.

H

TIRIBASE en luy mesme.

Enfin ie l'ay conduit au point où ie voulois,

DARIE.

*Ouy vangeant mon honneur ie vangeray nos lois,
Et ce fer glorieux me rendra ce seruire,*

TIRIBASE.

Je vous offre le mien encor pour cet office,

DARIE.

*Non non pour satisfaire aux rigueurs de mon sort,
Mon bras suffira seul à me donner la mort.*

TIRIBASE.

*C'est un dessein d'enfant qui marque une impuissan-
ce,**Pouvez vous pas plus loin porter vostre vengeance,
Dans quel auuglement vous iettent vos douleurs,
Vangez vous sur celuy qui cause vos malheurs,
Qui vous rait vos biens & qui vous desespere,*

DARIE.

*Me vanger sur mon Roy, me vanger sur mon pere,
Ah ne m'inspire pas une telle fureur,
Mon ame la deteste & i'en frenis d'horreur,*

*Laisse laisse regner le respect dans mon ame,
 Amy laisse luy croistre aussi grand que ma flame,
 Aussi grand que les maux qui me font soupirer,
 Et permets que ie souffre icy sans murmurer.*

TIRIBASE.

*Vn pere qui vous tue & qu'en vain on reclame,
 Vn pere qui vous traite en esclave, en infame.*

DARIE.

*Mais cette qualité qui me rend malheureux,
 Est toujours venerable aux enfans genereux,
 Qui ta dit que l'enfant en sa iuste colere,
 Peut deuenir censeur & iuge de son pere.
 Et quand cela seroit qui peut l'estre des Rois,
 Scaches que leur Couronne a des merueilleux drois,
 Quand ils seroient meschans & tous pleins d'iniusti-
 ces,
 Il n'appartient qu'aux Dieux de censurer leurs vices,
 Ils ont beau paroistre & noirs & criminels,
 Il n'appartient qu'aux Dieux de les declarer tels,
 Encor pour les punir versent ils sur nos testes,
 Ce qu'ils ont preparé de fleaux & de tempestes.*

TIRIBASE.

*O foibles sentimens pour un cœur genereux,
 O le grand politique & le froid amoureux,*

H ii

DARIE.

Est ce aimer froidement quand d'une ardeur extrême,

On s'expose à la mort en perdant ce qu'on aime.

TIRIBASE.

En effet cette mort vous rend fort satisfait,

Que vous méritez bien l'iniure qu'on vous fait.

Si la première fois qu'on eut la hardiesse,

D'enlever au ferrail vostre chere Maistresse,

Vous eussiez témoigné plus de ressentiment,

Vous seriez aujourd'huy traité plus doucement.

La Cour parla de vous alors avec outrage,

Si le Prince, dit on, avoit eu du courage,

Il n'auroit pas souffert que l'on eust enfermé,

L'objet de l'univers qu'il a le plus aimé.

On void que ses proiets ont une heureuse issue:

Mais ce n'est pas à luy que la gloire en est déüe,

C'est à ses Lieutenans qu'il n'a point secourus,

S'il avoit eu le cœur de vanger sur Cyrus.

La querelle d'un pere il en auroit encore,

Pour vanger son honneur quand on le deshonoré.

Par ces libres discours ie me feray hair:

Mais les dissimuler ce seroit vous trahir.

Il s'agit de vanger vostre propre querelle,

Prince renewez vous l'occasion est belle.

Quand vous deffendrez vous plus legitiment,
 On tâche d'endormir vostre ressentiment.
 On fait qu'un vain éclat vostre chef environne,
 Et l'on se rit de vous tandis qu'on vous couronne.
 Ne laissez pas ternir la gloire de vos iours,
 J'ay trente amis tout prests pour vous donner secours.
 Si contre un tel affront vous manquez de remede,
 Si le Ciel refusait de vous prester son aide,
 Il faudroit aujour d'huy recourir aux Enfers,
 Il faudroit employer les poisons & les fers.

DARIE en luy mesme.

Dieux! ce discours me flate: Ah! reiettons ce traistre,
 Tandis que mon respect est encore le maistre.
 Ma vertu se corrompt par son venin charmant,
 Qui s'est quasi glissé dans mon ressentiment.
 Vos discours Tribase ont par trop d'insolence,
 Ils outragent mon pere, & moy ie m'en offence.
 He quoy m'avez vous creu mesme en mon de sespoir.
 Capable d'un conseil si damnable & si noir:
 Mais c'est pour m'esprouver que vous l'avez fait ma-
 stre,
 Je vous accuserois si ie vous croiois traistre,
 Ou ie voudrois plustost par ce bras me vanger.
 Mais ie connoy vostre ame & vostre esprit leger,
 Sçachez qu'en endurent i'auray plus d'advantage.
 J'aime mieux recevoir que de faire un outrage,

H. iii.

26 LE COURONNEMENT DE DARIE.
Contre ce qui nous vient des peres & des Rois.
On ne doit employer autre arme que la voix,
Je pretens aujour d' huy combattre ainsi mon pere,
Et i' espere le vaincre aussi par ma priere,
Les Dieux m' assisteront dans ces iustes desseins,
Cherchons le dans leur temple & luy tendons les mains.



SCENE VI.

TIRIBASE seul.

Qu'as tu fait malheureux ta trame est descou-
uerte,
Et le Prince offensé va conspirer ta perte,
Il se va restablir sans doute à tes despens,
Ne demeurons donc plus dauantage en suspens,
Vangeons nous d' Artaxerce, & preuenons Darie,
Le m'en vay, foible amant, qui menaces ma vie,
Te faire malgré toy chef de nos coniurez,
Assemblons nos amis qui sont tous preparez.
Et pour mieux cette nuit exciter leur vaillance,
Disons leur que Darie est de l'intelligence,
Praxes mon ieune frere est ant interesse,
Dans mes ressentimens, doit estre embarassé,

Près de la belle Grecque à sa garde commise,
Je crains qu'il ne nous manque en si grande entreprise,
Toutefois si je puis luy parler un moment,
Il nous peut au dedans seconder puissamment,
Tachons donc de le voir avant que la nuit sombre,
Preste à nos coniuerez la faueur de son ombre.

Fin du troisieme Acte.



ACTE IV.
SCENE PREMIERE.
TIRIBASE. PRAXES.

PRAXES.



*Ve me veut Tiribase: Il m'a fait appeller,
Le voicy.*

TIRIBASE.

*Je n'ay pas loisir de te parler,
L'heure approche Praxes qu'il faut qu'on se deliure,
De ce cruel Tiran qu'on a trop laissé vivre.
Mes amis sont tous prests pour ce noble dessein,
Souvien toy bien tantost de nous prester la main;
Puisque l'occasion par le Roy t'est offerte,
A deux heures de nuit tien nous sa porte ouverte,
Si tu peux au dedans nous aider de ton bras,
Le respons du dehors,*

PRAXES.

PRAXES.

Je n'y manqueray pas,

*O que nostre entreprise est dangereuse & grande,
 Vn secret mouuement fait que ie l'apprehende:
 Mais ie suis embarqué, dedans les interests
 D'un frere qui se vange, & nos amis sont prests.*



S C E N E I I.
 DARIE. PRAXES.

DARIE.

P*Raxes ne rentre pas i'ay deux mots à te dire,
 Tu connois cher amy l'excez de mon martire,
 Du moment que le Roy m'a ravi ces beaux yeux,
 Sans la clarté desquels le iour m'est odieux,
 Je perds avec l'esprit, le repos & la ioye,
 Monstre les moy Praxes, permets que ie les voye,
 Tu sçais bien que demain dès la pointe du iour,
 Le Roy fait renfermer ce miracle d'Amour;
 Tandis qu'il est absent laisse moy voir encore,
 Pour la derniere fois la beauté que i'adore.*

I

PRAXES.

Je sçay que ie me pers si l'on vous trouue icy,
 Mais ce n'est rien de moy, vous vous perdés ausy,
 Je suis à vous Seigneur, disposez de ma vie,
 Mais espargnez la vostre & perdez cette enuie.

DARIE

Va tu suis ma fortune & les Dieux tout puissans,
 Favorisent toujours les desseins innocens,
 Moque toy du peril auquel ie te hazarde,
 Amour qui me conduit sera ta sauuegarde,
 En m'ouurant le tresor que le Roy t'a commis,
 Tu te mets dans le rang de mes meilleurs amis.
 Brestu fais ta fortune, ouure dont ie te prie,
 Ne me fais plus languir, fay moy voir Aspasia,
 T'ous mon dessein Praxes est de luy dire Adieu.

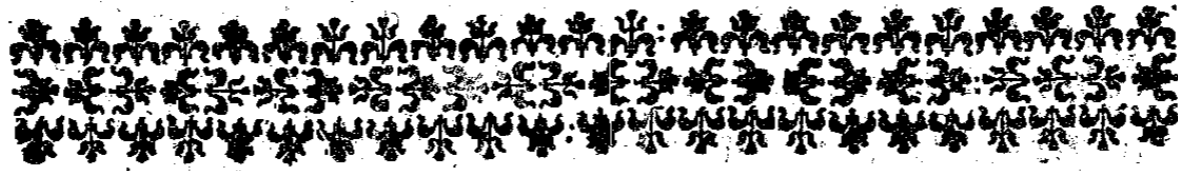
PRAXES.

Entrez & si le Roy vous surprend en ce lieu,
 Prenez près de son liét cette secrette issue,
 Qui conduit au iardin, elle vous est connue.

DARIE.

Que ie t'embrasse amy.

*Je vous resiste en vain.
Je veille icy pour vous, suivez vostre dessein,
Outre que cette nuit il sera nostre maistre,
Je croy qu'il doit sçavoir nos desseins & peut-estre
Qui estant de la partie, il vient pour aduertir,
Celle que de tout mal nous allons garantir.*



SCENE III

DARIE. ASPASIE

ASPASIE.

P*Rince à quoy pensez vous, ah! fuyez ie vous prie,
Du cruel Artaxerce esuitez la furie.*

*Icy la
chambre
du Roy
s'ouure*

DARIE.

*N'est-ce pas l'euiter, que venir en ces lieux,
Chercher mon seul azyle aupres de vo beaux yeux,
Puisque vous sçavez bien que be Pere barbare,
Coupe mon cœur en deux alors qu'il nous separe,
Permettez par Amour, ou du moins par pitié,
Que ie rejoigne icy ma plus belle moitié.*

ii

Ma chere Ame en vn mot sans vous ie ne puis vi-
ure,

Il faut donc que ie meure ou que ie vous deliure,

Ne perdons point le temps en discours superflus,

Si le Roy nous surprend ie ne vous verray plus.

Tandis qu'il m'est permis de vous ouurer mon ame,

Ie vous veux reueler vn dessein que ie trame.

I'ay cent amis tout prests qui m'ont facilité,

Le moyen de vous mettre en lieu de seureté.

Ie puis à mon Amour aujour'd'hu y satisfaire,

Sans blesser le respect que ie dois à mon pere,

Et ne luy puis complaire en ce malheureux iour.

Sans blesser le respect que ie dois à l'Amour,

Si vous y consentez dites le sans feintise:

Vous serez cette nuit en liberté remise,

Il tire
vn poi-
gnard.

Mais si pour mon malheur vous n'y consentez pas,

Souffrez que ce poignard me donne le trespas.

ASPASIE.

O Prince genereux qui par ce soin fidelle,

Esleuez à ma gloire vne marque eternelle,

Que n'ai-je des vertus dignes de cette foy,

Et de ces vœux ardans que vous faites pour moy,

Vous pouuez commander de puissance absolue,

Puisque ie suis par tout à la mort resoluë,

Iugez qu'en vous suivant, il me sera plus dous,

Quand il faudra mourir, de mourir pres de vous.

Mais si vous vous iettez dans ce peril extreme,
 Vous allez hazarder la moitié de moy mesme,
 Le Roy vous voudra perdre & s'il vous fait mourir,

Je periray deux fois en vous voyant perir.
 Si l'on vous prend armé, l'on vous croira coupable,
 D'un crime plus enorme & plus abominable.
 Je veux que tout succede au gré de vos desirs,
 Cè Roy cruel touché de mortels deplaisirs,
 Prendra la foudre en main & de vengeance auide,
 Vous fera declarer rebelle & parricide,
 Jusques au bout du monde il vous ira trouver,
 Vous perrez mon ame en pensant me sauuer.
 Et mon cœur du tiran brauera la furie;
 Pourueu qu'il plaise au Ciel me conseruer Darie.

DARIE.

Bannissez cette peur qui vous afflige en vain;
 Le Ciel qui void mon cœur fera voir mon dessein,
 Et que ie n'arme point pour conquerir l'Asie,
 Mais pour sauuer mon ame en sauuant Aspasie,
 Que craignez vous d'ailleurs, qui des suiets du
 Roy.

Seroit assez hardi pour s'attaquer à moy,
 Ne scauent ils pas bien que ie doy bien tost estre,
 Mais que ie suis desia le Seigneur & leur maistre,

70 LE COVRONNEMENT DE DARIE
L'en ay le caractere, & mon premier aspect,
Les fera tout trembler de crainte & de respect.
Voila trop discourir mon cœur, l'heure nous presse,
Et l'on vous doit demain vouer à la Deesse,
Souffrez, que cette nuit ie face mon effort,
En un mot approuuez mon dessein, ou ma mort.

ASPASIE.

Je ne crains que pour vous, ie suis presté à vous sui-
ure,
Et plus presté à mourir si vous cessez de viure,

PRAXES.

Poy du bruit, sauuez vous,

DARIE.

Adieu mon ame, Adieu,
Dans deux heures au plus ie retourne en ce lieu.



SCENE IV.

LE ROY. AMESTRIS. ARIASPE
RAGAS dans la salle.

LE ROY.

N En doutez point, Madame, il est trop veri-
table,

AMESTRIS.

*Que le Prince ait esté de ce crime capable,
Qu'avec luy Tiribase ait osé conspirer,
Contre son bienfaicteur qu'il deuroit adorer,
Ah! ne le croyez pas la chose m'est suspecte,
L'un vous aime, Seigneur, & l'autre vous respecte,
Et quelque déplaisir qu'ils puissent recevoir,
Ils ne s'eloigneront jamais de leur devoir,
Mais d'où le sçavez vous?*

LE ROY.

*Cele unique fidelle,
M'en vient tout freschement d'apporter la nouvelle.
Hest à Tiribase, en un mot, ie le croy.*

AMESTRIS.

Dis-tu que l'on conspire icy contre le Roy,

RAGAS.

Fay dit ce que j'enssay.

AMESTRIS.

Quoy?

RAGAS.

*Que ie viens d'entendre
Certains discours confus, qui m'ont trop fait com-
prendre,**Que mon maistre ce soir brasse dans sa maison,**Quelque dessein horrible & quelque trahison.**A plusieurs gens armez il a donné l'entrée,**Dedans son cabinet, & la porte barrée,**J'ay veu qu'ils parloient tous & si confusement.**Que ie n'ay recueilly que ces mots seulement,**Il faut que cette nuit le throsne se renuerse,*

ARIASPE.

Les traistres, les meschans,

RAGAS.

Vangeons nous d'Artaxerce.

AMESTRIS.

AMESTRIS.

*Mais comment as tu sçeu que Darié est compris,
Au rang des Coniurez?*

RAGAS.

*Ces mots me l'ont appris.
Que Tiribase outré du courroux qui l'emporte,
A dit d'un ton plus haut assez pres de la porte.
Le Prince, compagnons, que l'on vient d'outrager,
Nous donne en le vangeant moyen de nous vanger,
C'est un chef sous lequel nous pouuons tout enfrain-
dre,
Et sous l'aduen duquel nous n'auons rien à craindre.
I'ay creu que i'en sçauois assez, pour aduertir,
Le Roy d'y prendre garde & de s'engarentir,
Et que ie ne pouuois estre là dauantage,
Sans porter à l'Etat un sensible dommage,*

ARIASPE

A si noire fureur mon frere est complaisant.

RAGAS.

*Ie sçay que ie trahis mon maistre en l'accusant:
Mais le Rois sont sacrez, leur gloire est immortelle,
On doit tout violer pour leur estre fidelle.*

K

AMESTRIS.

Il est iuste qu'on veille à vostre seureté,
 Seigneur, mais sans foiblesse & sans legereté,
 Peut-on leur imputer un crime si damnable,
 Sur la foy d'un témoin si peu considerable.
 Peut estre qu'il dit vray, mais il peut estre aussy,
 Que quelque esprit ialoux la fait venir icy,
 Pour perdre deux Heros dont l'éclat l'importune;
 A fin que sur leur perte il fonde sa fortune.
 Le pretexte en est beau, car vray semblablement,
 Le Prince est dans le cœur blessé mortellement,
 Mais, s'il vous en souvient, i jamais dans sa colere,
 Il n'est sorti de luy rien qui vous pust deplaire.
 Toujours dans le respect, toujours dans le deuoir,
 Il est plus moderé plus il a de pouuoir:
 S'il auoit eu de l'ain contre vostre personne,
 Pouuoit-il pas sans peine usurper la Couronne;
 Alors que de Cyrus il fut victorieux,
 Et qu'il reuint icy puissant & glorieux:
 Mais doux, humble, modeste & plein d'obeissance,
 Il remit en vos mains sa gloire & sa puissance,
 Et protesta tout haut que s'il estoit heureux,
 C'estoit pour estre né d'un pere genereux.
 Bref son esprit est doux, l'autre a l'ame sans tâche,
 Qui ne peut concevoir rien de bas ny de lâche.

LE ROY.

*Croyez-moy que l'amour ioint à l'ambition,
Devient une terrible & forte passion.
Pour doux que soit un cœur quand elle s'y peut pren-
dre,
Son pouuoir absolu luy fait tout entreprendre.*

AMESTRIS.

*Je sçay que Tiribase a l'esprit violent,
Et comme il est leger, inquiet, turbulent,
Il parle haut, il peste, il se plaint, il menace:
Mais quand il a parlé sa cholere se passe.
Il n'apprehende rien de ses sortes d'esprits,
Vous l'avez si souuent en cette humeur surpris,
Et l'ayant appaisé par un mot favorable,
Vous l'avez veu partir d'un courage admirable,
Et perdu dans l'orage & la fureur des coups,
Entre vos ennemis ce violent couroux.*

LE ROY.

*Mais s'il ioint sa menace aux fureurs de Darie.
I'ay subiet aujour d'buy de craindre sa furie.
Ragas entre en ma chambre, & garde d'en sortir,
Que quelqu'un de ma part ne te vienne aduertir.
Songeons, songeons mon fils à ce que ie doy faire,
Pour preuenir le coup d'un enuoy temeraire,*

L'Eunt
que res
ire,

K ii

76 LE COVRONNEMENT DE DARIE

Qui m'ostant Aspasia & me priuant du iour,
Contente à mesme temps sa haine & son amour,
Arrestons ces meschans qui menacent ma vie,
Auant que de mon sang leur faim soit assouuie,
Faisons en un exemple en les faisant punir,
Et qu'il en soit memoire aux siecles à venir.

ARIASPE.

Le danger est pressant, il faut qu'on les arreste.

LE ROY

Va saisitoy de luy, respons moy de sa teste,
Et fay que Tiribase aussy soit arresté.

AMESTRIS.

Vostre dessein me semble un peu precipité
Considérez, Seigneur, ce que vous allez faire,
Vostre entreprise est grande, & la preuve est legere.

ARIASPE.

Ab Madame pensez que doutant du forfait,
Vous donnez lieu d'agir à celui qui le fait,

AMESTRIS.

On produit un Esclau, & peut-estre qu'on tire,
Avec force de la yce qu'il vient de vous dire.

ARIASPE

*Je l'ay produit, Madame, il est venu chez moy,
M'advertir du dessein qu'on a contre le Roy.*

AMESTRIS.

Et c'est pourquoy i'en doute.

ARIASPE.

Ah! Seigneur on m'offence.

AMESTRIS.

*Quoy sur un tel soupçon on prendra la licence,
De traistrer en prison un Prince genereux,
Qui rend tous vos suiets de sa gloire amoureux.
De qui le nom fameux remplit toute l'Asie,
Et fait naistre en ce lieu beaucoup de ialousie.
S'il se trouue innocent, preuoyez le danger,
Gardez que vos suiets ne le veuillent vanger.
Et que si Tiribase en effet se rebelle,
Il n'ait ce grand appuy pour vanger sa querelle.
Faisons mieux, il ne peut auoir contre l'estat,
Formé ce detestable & cruel attentat,
Sans en auoir fait part à la Grecque offensée,
Puisqu'elle est dans son cœur elle sçait sa pensée.
Peut-estre en la voyant que vostre Maiesté,
De sa bouche apprendra toute la verité.*

K iii

LE ROY.

*Voyons la, ie le veux, mais i' aurois peine à croire,
 Qui elle eust peu machiner une action si noire.
 Faites la moy venir, ah que ie crains de voir,
 Ces yeux qui sur mon ame ont eu tant de pouuoir.*



SCENE V.

LE ROY. AMESTRIS.

ARIASPE. ASPASIE.

LE ROY.

HE bien mechant esprit, ta trame est descouuer-
 te,
*Voyant que tes mespris n'ont peu causer ma perte:
 En fin tes trahisons viennent à leur secours,*

ASPASIE en elle mesme.

Sçait il nostre dessain,

LE ROY.

*Tu veux finir mes iours,
 Et n'ez, contre mon cœur si fort enuennée,*

Que pource qu'il t'adore & qu'il t'a trop aimée
 Je te pardonnerois de me traiter ainſy,
 S'i l'eſclat de tes iours n'en eſtoit obſcurcy,
 Mais ie t'adore encor avec ta perfidie,
 Juſques à preferer ton honneur à ma vie.

ASPASIE. en elle meſme.

Dieux ! il parle d'un crime.

LE ROY.

Eh pourquoy ſouilles tu
 Aux deſpens de mes iours ta gloire & ta vertu.
 Vn peu de patience adorable inhumaine,
 Du deſſain que tu fais t'eust eſpargné la peine.
 L'âge va de mes iours eſteindre le flambeau,
 Et ſur le point que i'entre on me pouſſe au tombeau.
 Tu poſſe dois deſia la moitié de ma vie,
 Mais à moins qu'auoir tout tu n'ez point aſſouie,
 Et ſi tes propres mains par vn coup furieux,
 Ne ſuiuent en frappant la rigueur de tes yeux.
 O Ciel ! fay que ie meure & que ie la contente,
 Mais fay qu'en expirant ie la trouue innocente.

ASPASIE.

Quoy me ſoupçonnez vous de quelque trahiſon.
 Qu'aye dit ? qu'aye fait ?

LE ROY.

*Tu sçais si i'ay raison
Darie a de ton cœur la meilleure partie,
Et le traistre Assassin i' a fait de la partie.*

ASPASIE.

*Artifice grossier ! Le Prince est trop bien né.
Pour estre d'un forfait iustement soupçonné,
S'il auoit resolu ce crime abominable,
Vous auriez bien raison de m'en croire coupable:
Mais vous connoissez mieux cet enfant genereux,
Il n'est point criminel, il n'est que malheureux.
Et ie ne serois pas avec luy diffamee,
S'il ne m'auoit iamais si constamment aimee.
C'est bien luy qu'on veut perdre exposant au trespas,
Celle dont on sçait bien qu'il doit suivre les pas.
Sus sus achuez donc, prenez toute licence,
Faites les Dieux auteurs de vostre violence,
Vous ne me verrez point le courage abatu,
Vous pouuez m'opprimer, mais non pas ma vertu.*

LE ROY.

*Helas que t'aije fait cœur de bronze & de roche,
Qui t'oblige à me faire un si sanglant reproche.
Si ie t'ay mal traité en ce malheureux iour,
Toute ma violence est un effet d'Amour.*

T'aije

T'ajetant offencé en te declarant Reyne,
 Te faisant sur les miens, & sur moy souveraine,
 Et te voulant poser le Diadème au front,
 T'aye fait malheureuse un si sensible affront.
 Si mon sceptre ne peut contenter ton envie,
 Souffre qu'avec que luy ie te donne ma vie,
 Et des pouille ta haine, & pers cette fureur,
 Que tu ne peux auoir sans qu'on en ait horreur.
 Je suis ton Roy cruelle, appren que ton outrage,
 Rejaillit sur les Dieux de qui ie suis l'image,
 Ne me deguise plus ton malheureux dessein,
 Il est trop aueré, tu le caches en vain,
 Confesse librement, ne crains pas que ie face,
 Comme toy qui iamais ne m'as peu faire grace,
 Je ne t'imite point en tes seueritez,
 Je paye avec douceur toutes tes cruantez,
 Quoy que l'enormité de ton crime m'estonne,
 Repen toy seulement & ie te le pardonne.
 Un soupir de ta bouche appaise mon courroux,
 Esprouue ma clemence, ingrater, & ie t'absous.
 Deux larmes de ces yeux ou tant de grace abonde,
 Suffiroient pour lauer tous les crimes du monde.

ASPASIE en elle mesme.

Il n'n faut plus douter, on m'oste à mon amant,
 On a sçeu le dessein de son enleuement.
 Sus sus il faut mourir puisqu'on iure sa perte,

L

Et que de nos desseins la trame est descouuerte.

Ouy i ay iuré ta mort, & digne du trespas,

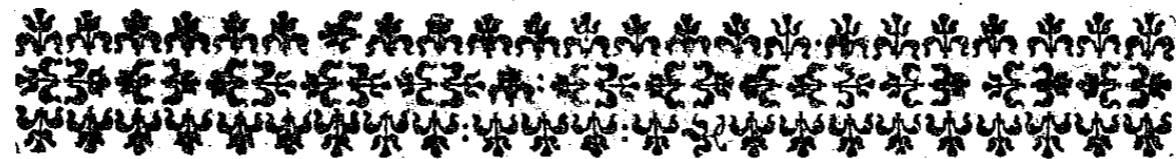
Je confesse mon crime & ne m'en repens pas.

Mon cœur de tes bourreaux brauera la furie;

Enfin ie veux mourir puisqu'on m'oste Darie.

Croy ce que tu voudras,

Elle
centre.



SCENE VI.

LE ROY. AMESTRIS. ARIASPE

AMESTRIS.

*Ab! Dieu quel desespoir
S'accuset d'un forfait si damnable & si noir.*

ARIASPE.

*O le superbe esprit, la dangereuse peste,
La coniuration vous est trop manifeste,
Seigneur vous plaist il pas.*

AMESTRIS.

Le dangereux flatteur.

LE ROY.

Tay toy tu m'ez suspect, tu n'ez qu'un imposteur,
 Son ame est pure & nette, & quoy qu'elle me die,
 Cette confession si libre & si hardie,
 Fait voir son innocence, & que dans son courroux,
 Elle attente contr'elle & non pas contre nous.
 Helas si ce temoin tient mon ame en balance,
 De plus fortes raisons m'ostent la defiance,
 Pour preuenir Madame un si noir attentat,
 Et pour nous garentir & nous & nostre estat.
 Bref pour voir si Darie a conceu tant d'audace,
 Voicy ce que ie croy qu'il est bon que ie face.
 I ay dedans ma ruelle un passage secret,
 Par où ie puis aller d'un certain cabinet,
 Dedans ma gallerie & me puis faire voye,
 Iusques hors du Palais sans que pas un me voye,
 Tien là cent gardes prests & bien deliberez,
 Ie seray sur mon liēt, & si les coniuerez,
 Entrent dedans ma chambre, auant que l'on m'outra-
 ge,
 I auray du temps assez pour les voir au visage,
 Et pour sauter du liēt au passage secret,
 Mes gardes qui seront dedans ce cabinet,
 Puniront les auteurs de cette barbarie,
 Par là nous connoistront aisement si Darie,
 Est de cette entreprise, & sans aucun danger,

84 LE COVRONNEMENT DE DARIE
En les preenant tous ie me pourray vanger.

AMESTRIS.

L'approuue cet aduis,

LE ROY ARIASPE.

*Va sans bruit & regarde
A conduire en ce lieu les meilleurs de ma garde.
Vous demeurez, Madame, allegez mes ennuis,
Et ne me quittez pas en l'estat où ie suis.*

Fin du quatriesme Acte.



ACTE V.
SCENE PREMIERE
PRAXES seul.

TOut rit à nos desseins & le Ciel favorise,
 Vne si dangereuse & si grande entreprise.
 Le Roy se met au lit pour n'en leuer ja-
 mais.

Il ne donne aucun ordre, & ie voy tout en paix;
 Puisqu'il n'a pris de nous aucune deffiance,
 Nous ferons nostre coup sans trouuer resistance.
 Mais Dieux que Tiribase est long-temps à venir,
 D'où vient qu'il tarde ainsi, qui le peut retenir.
 Des portes du Palais il s'est rendu le maistre,
 Et des Gardes encor, Ah ie le voy parestre
 Avec les conuerez.



S C E N E I I.

PRAXES. TIRIBASE.

ZOARE & les CONIVREZ.

TIRIBASE.

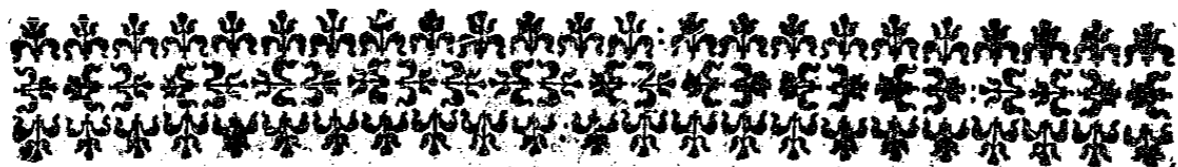
Courage mes amis,
 Entrons, Praxes nous tient ce qu'il nous a promis.
 Voyez qu'il nous attend, entrons, he bien mon frere,
 Que dit on chez le Roy comment va nostre affaire?

PRAXES.

Tout va le mieux du monde entrez, suivez moy
 tous,
 Artaxerce & l'Amour coniurent avec nous,
 Il retient Amestris cette nuit,

TIRIBASE.

Ab l'infame!
 Le brutal, le tyran qui m'a ravi mon ame!
 Achève ma fureur contre un si meschant Roy,
 Ce que son iniustice entreprend contre moy.



SCENE III.
LE ROY. AMESTRIS. TIRIBASE.
PRAXES. ZOARE.

LE ROY.

Je vous connoy meschans.

TIRIBASE.

A moy sa fuitte est vaine

Je le trouveray bien,

PRAXES.

Vous perdez vostre peine,

Il a passé la porte, il est hors de nos mains,

TIRIBASE.

On la barre au dehors, ah nos proiets sont vains.

AMESTRIS

*Qu'as tu fait malheureux, enite par ta fuitte,
La fureur d'Artaxerce & sa iuste poursuite,
Fuy miserable fuy, tu vas estre surpris,*

La chā
bre du
Roy
s'ouure
& il pa-
roist sur
son liēt
gisant.
Et puis
il dispa-
roist par
la porte
secrete

TIRIBASE.

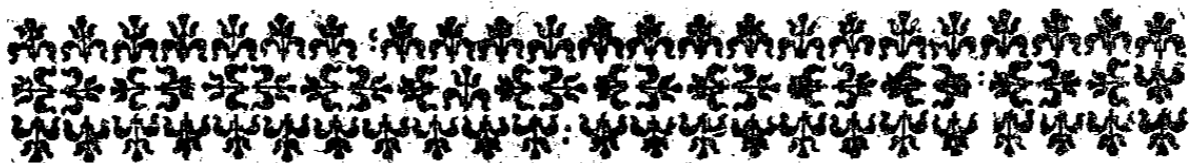
D'un si grand crime ingratitude accusez vos mespris,
 Si je me suis fait traistre, & perfide & rebelle,
 C'est en vous imitant inhumaine, infidelle.
 Condamner ces forfais que l'amour a produis,
 C'est perdre vos enfans, c'est estouffer vos fruis.
 Cruelle, ils sont de vous, vous les avez fait naistre,
 C'est pour vous & par vous que je me suis fait traistre:
 Mais au lieu d'accuser, je benirois mon sort,
 Si d'un œil plus humain vous regardiez ma mort.

A MES TRIS.

Si tu ne veux perir entre cent hallebardes,
 Fuy, car de tous costez on a caché des gardes.
 On te cherche au dedans, on t'espie au dehors.

TIRIBASE.

C'est pour vous obeir, Madame que je fors.
 Je fuy puisqu'il vous plaist, mais par les Dieux je iu-
 re,
 Qui en autre temps ce bras vangerà mon iniure.



SCENE IV.

AMESTRIS seul.

I'Apren bien que les Rois sont protegez des Cieux,
 Le voy bien que leurs cœurs sont dans la main des
 Dieux.

Sans leur diuin secours il n'estoit pas possible,
 Qu'Artaxerce euitast une mort infallible,
 Les moyens estoient fors & si bien preparez,
 Que ie fremis encore au nom des Coniurez.
 Dieux! qui iamais eust creu Tiribase capable,
 D'entreprendre un dessein si noir & si damnable.

L'Amour n'a point en luy ce tison allumé,
 Quelque rage infernale a son cœur enflamé.
 L'abhorre ton dessein assassin infidelle,
 Je renonce à ta flame elle est trop criminelle,
 L'outrage que tu fais m'oblige à t'outrager,
 Je t'abandonne au Roy que le Ciel veut vanger.

Ouy peri malheureux, achue ta ruine,
 Satisfay par ta mort la iustice diuine.
 Ne gardons pas au cœur le moindre sentiment,
 D'Amour & de pitié pour un indigne amant,

M

50 LE COVRONNEMENT DE DARIE
*Et ne nous montrons pas complice de ses crimes,
Faisant pour son salut des vœux illegitimes.*



S C E N E V.

ASPASIE. AMESTRIS.

ASPASIE.

Quel accident, Madame excite un si grand
bruit,
Quel desordre au Palais arrive cette nuit.
Mes gardes m'ont quittée,

AMESTRIS.

*Vn crime abominable,
A causé ce desordre & ce bruit effroyable.*

ASPASIE.

Dieux! ie tremble de crainte.

AMESTRIS.

*On vient presentement,
D'attenser sur le Roy,*

ASPASIE.

Que est l'evenement

AMESTRIS.

*Les Coniurez ont pris une fuite soudaine,
Mais le Roy les poursuit, leur fuite sera vaine.*

ASPASIE.

*Madame que ie crains son iniuste fureur,
Vous tombez vous & luy dans une mesme erreur.
Ce crime qu'on fait grand, est tout plein d'innocence,
Le Prince à son respect fait quelque violence:
Mais c'est pour metirer de ma captiuité,
Et pour me posseder ailleurs en seureté*

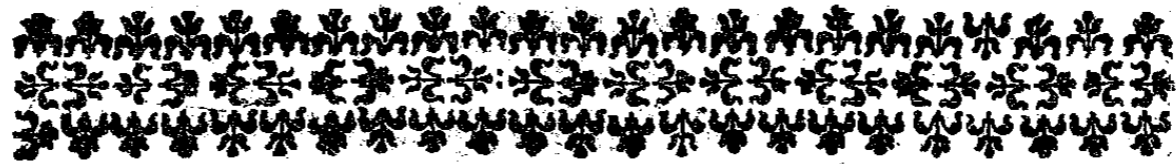
AMESTRIS.

*Bons Dieux on les a veus courir pleins de furie,
Iusques au lit du Roy sans qu'on ait veu Darie.*

ASPASIE.

On t'a rauy le iour mon ame ie te pers,

M ii



S C E N E V I.
 DARIE & sa suite. ASPASIE.
 AMESTRIS. TIRIBASE. LE ROY.

DARIE.

*S*ans doute mes amis nous sommes decouvers,
 Si ne voy que soldats par tout aux auenues,
 Praxes tu me trahis, ah! Praxes tu me tues.

ASPASIE.

*Dieux! ie voy mon amant les armes à la main,
 Qui vient tout de nouveau retenter son deffain,*

AMESTRIS montrant TIRIBASE.

En cet
 endroit
 des sol-
 dats ti-
 rent Ti-
 ribase
 par les
 che-
 veux.

Le malheureux est pris, & sa perte est certaine,

LE ROY.

Qui on tire ce meschant, que de force on le traisne,

DARIE.

*Fuyons, bons Dieux! que vois-ie! ô l'estrange acci-
 dent!*

LE ROY.

*Il en est le meschant, son crime est evident,
Parmy les Coniurez, oses tu bien parestre,
Meurs de ma main cruel, meurs perfide, meurs trai-
stre.*

DARIE.

Le meurs, helas mon pere, helas qu'avez vous fait.

LE ROY.

*J'ay preuenu ton coup, i'ay puni ton forfait,
Tu venois à dessain de m'arracher la vie,
Mais en te chastiant ie preuie ton enuie.*

DARIE.

*Je venois en effet pour l'arracher d'icy,
Comme elle est vostre vie, elle est la mienne aussi.
Je tenois de vous seul & l'une & l'autre vie,
Et me voy par vous seul l'une & l'autre rauie,
Je n'en murmure point, enfin vous reprenez,
Deux aimables tresors que vous m'auiez donnez.
Je croyois mon dessain tout rempli d'innocence,
Mais ie doy condamner avec vous ma licence.
Sus donc achuez moy redoublez vostre effort,
Quand ie vous ay depleu i'ay merité la mort,*

M iij

Icy les
amis de
Darie
temoi-
guent
quelque
csmotiô

*Toubeau mes compagnons, deplorez ma misere,
Mais ne me vangez pas, c'est mon Roy, c'est mon
pere.*

LE ROY.

*Quoy tu ne prestois pas ton bras & ton secours,
Aux traistres assassins qui menaçoient mes iours,
Que l'on face auancer ce meschant, ce perfide,
Qui s'est dit appuyé de ta main parricide,
Qu'il aide à te conuaincre,*

DARIE.

*Est il vray, iustes Dieux!
Que dans son desespoir ce monstre furieux,
Ait attenté sur vous, & qu'il est eu l'audace,
D'envelopper son Prince en sa noire disgrace.
Quoy le traistre m'accuse & vous luy donnez foy,
Ah! si vous le croyez, Seigneur, acheuez moy,
Percez moy de cent coups ie ne scaurois plus viure,
Mais ie veux en mourant te contraindre à me suiure,
Parricide assassin, bourreau de mon honneur,
Courons à ce perfide, arrachons luy le cœur.
Helas! ie n'en puis plus, ie tombe de foiblesse.*

Il tache
d'aller
vers Ti-
ribaceen
mettant
la main
sur la
garde de
son espée
mais il
retombe
de l'au-
tre costé
esua-
noüy.

ASPASIE.

*Acheue ton dessain, enleue ta maistresse,
Tu n'as peu l'auoir viue ô trop fidelle amant!*

Tu l'auras bientost morte au fonds du monument,

TIRIBASE.

Ah grand & iuste Roy le remords qui me tou-
che,

Contraint la verité de sortir de ma bouche.

Le Prince à nos deffains n'a point participé,

Nous auons pris son nom, cela vous a trompé.

Ouvé du deffespoir de perdre ma Princesse,

J'ay tenté sa vertu, Seigneur, ie le confesse.

Le voyant comme moy malheureux affligé,

J'ay creu que par son bras ie me verrois vangé:

Mais i'ay trouué son cœur un roc inesbranlable,

J'ay veu dans son malheur sa constance admirable,

Et s'il ne m'eust connu plein de legereté,

Dés Lheure il m'eust puni de ma temerité,

Me voyant rebuté, ie n'ay point laché prise,

J'ay de son nom encore appuyé l'entreprise,

Pour donner cœur aux miens, il est vray, ie l'ay
fait,

Et merite cent morts pour ce double forfait:

Mais si ie suis meschant vous estes magnanime,

Ie sens vostre bonté plus grande que mon crime.

Voyez mon repentir, Seigneur, & balancez.

LE ROY.

Voila trop harangué, malheureux, c'est assez.

On en
leuc
Darie

96 LE COVRONNEMENT DE DARIE
Ha pere infortuné qui on ait soin de sa vie,
Mais que pretendoit-il ? quelle estoit son envie ?
Pourquoy ces gens armez ? quels estoient leurs des-
sains ?

ASPASIE.

Il venoit seulement pour m'oster de vos mains.
Il venoit temoigner son Amour infinie,
Cruel, en me sauvant de vostre tyrannie.

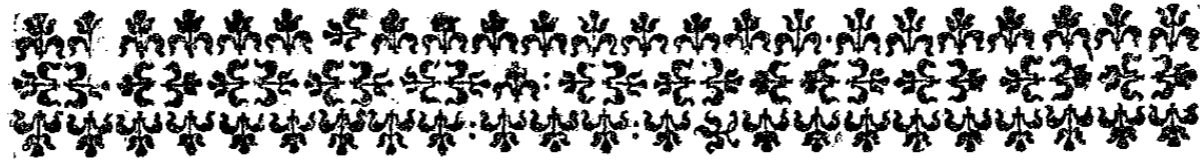
AMESTRIS.

Elle m'a confessé tantost ingenuement,
Que son dessain n'alloit qu'à quelque enleuement.
Quand sur ce que i ay veu ie l'ay iugé coupable,

LE ROY

Ah ! c'est moy qui le suis, & d'un crime execrable.
O meschant ! ô barbare ! ô bourreau qu'as tu fait,
Tu viens de m'engager icy dans un forfait,
Aussi grand que le tien estant traistre & perfide,
Tu m'obliges cruel à faire un parricide.
Qu'on l'oste de mes yeux cet execrable obiet,
Qu'on le liure aux bourreaux, qu'on le traïsne au gi-
bet,

Se
tournât
vers Ti-
tibasc.
On en-
leuc Ti-
ribasc.
Qu'on inuente pour luy cent genres de torture,
Et qui auant que mourir mille morts il endure.
O pere deplorabile, ô enfant malheureux,
Tu ne meritois pas un sort si rigoureux.



SCENE VII.

LE ROY, ASPASIE,
ARSAME, AMESTRIS.

ASPASIE.

Vous n'avez qu'à demy contenté vostre envie,
Acheuez vostre ouurage en estouffant ma vie.
Nous ne faisons qu'une ame, il vivoit tout en moy,
Je possède son cœur, ie possède sa foy,
Frappez frappez cruel & par un coup funeste,
De ce Prince innocent acheuez ce qui reste.
Craignez vous que ce fer tout teint de ce beau sang,
Ait peur de me toucher & respecte mon flanc.
Mectez ce sang au mien, vostre main criminelle,
Ne scauroit iamais faire une union plus belle.
Elle expira par là vos crimes infinis:
Car elle rejoindra ceux qu'elle a desunis.

LE ROY.

Helas! si tu scauois les tourmens que i endure,
Tu suspendrois ta haine ou du moins ton iniure:
Mais tu me veux percer le cœur en mille lieux,

N

Et de traits de ta langue & de ceux de tes yeux.
 Tu connois la douleur dont i ay l'ame abatue,
 Tu lis de sans mon cœur le regret qui le tue,
 Mais parceque son coup agit trop lentement,
 Tu crains qu'il ne soit pas blessé mortellement,
 Tu veux que ta rigueur plus viuement l'entame,
 Mais i adore le coup dont tu perdes mon ame.
 Ouy ta rage m'est douce & cette inimitié,
 Dont tu crois m'accabler me tient lieu de pitié,
 Apres ce que i ay fait ie ne scaurois plus viure,
 I ay fait mourir mon fils aussi ie le vay suivre,
 Et ie suis d'autant plus constant en ce desir,
 Que ie scay qu'en mourant ie te feray plaisir.
 Je vay prendre vn chemin que ta rigueur me trace,
 Crains tu point de me faire encore trop de grace,
 N'as tu point de regret d'honorer mon malheur,
 loignant tes traits mortels à ceux de ma douleur.
 Voy que ie me condamne au point que tu m'accuses,
 L'acte que i ay commis ne cherche point d'excuses.
 I'abhorre cette Amour dont la brutalité,
 Me va rendre execrable à la posterité.
 Quoy deuoije endurer, qu'une bizarre envie.
 Dans cet age auancé deshonorast ma vie?
 Quel desir dereglé Dieux quelle auengle erreur,
 A fait que mon amour est deuenu fureur,
 Iusques à me porter dans la rage effrenée,
 D'oster deux fois la vie à qui ie l'ay donnée.

Deuois-ie m'opposer à ses iustes desirs,
 Pour estouffer ma gloire avecques ses plaisirs:
 Deuois-ie m'opposer à vostre destinée,
 Rompant vn si sortable & si iuste hymenée.
 Pardon cher abregé des merueilles des Cieux,
 La raison mais trop tard m'a desbandé les yeux.

ARSAME.

Dieux! l'heureux changement.

LE ROY.

En condamnant mon crime,
 Aux manes de mon fils ie m'offre pour victime.
 Souffre que ie l'appaise, & que mon sang verse,
 Puisse appaiser aussi ton esprit offensé.
 Voicy parfaits amans dequoy vous satisfaire.

Il tire
 son es-
 pée.

ASPASIE.

Moderez-vous, Seigneur, eh! que voulez vous faire.

Chacun
 y court
 avec
 Aspasie.

LE ROY.

Ce que par tes rigueurs tu n'as fait qu'à demy,
 Ne me connois tu plus ie suis ton ennemy.
 J'ay destruit tes plaisirs, tu vois que ie te priue,
 De ce qui fut ta vie, & tu veux que ie viue.

Nii

ASPASIE.

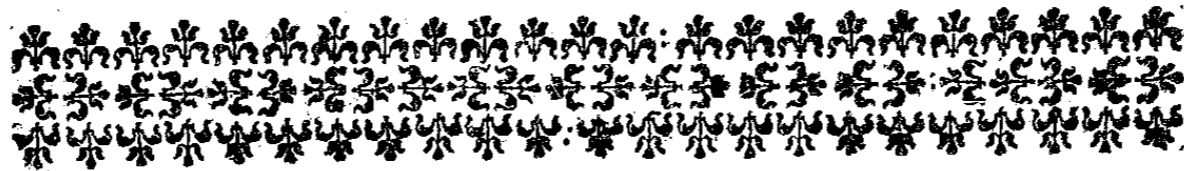
Seigneur espargnez vous, c'est à moy de mourir.

ARSAME.

Disons luy promptement que le Roy veut perir.

ASPASIE,

*Les Dieux sont satisfaits de vostre repentance,
 Ils ont, n'en doutez point, oublié vostre offence.
 Vivez, vivez grand Prince, appeidez, ce courroux,
 Rendez vous à l'estat, il a besoin de vous,
 Ayant perdu ce bras qui secundoit le vostre,
 Il ne scauoit plus estre appuyé par un autre:
 Vous estes donc enfin touché de nos malheurs,
 Ah! que cette bonté console mes douleurs,
 Et qu'avecques plaisir ie renonce à la vie;
 Puisque d'un repentir vostre faute est suivie,
 Et qu'enfin vous souffrez, que i' espouse là bas,
 Un Prince que viuant ie ne meritois pas.
 Puisque ce grand Heros des Dieux accroist le nom-
 bre,
 Ce m'est trop d'heur encor de me ioindre à son ombre,
 Et si là bas i' ay part à sa chaste amitié,
 Je suis digne d'entree autant que de pitié.
 Sus donc allons chercher une plus belle vie.*



S C E N E V I I I.

LE ROY. AMESTRIS. ASPASIE.
DARIE. ARSAME.

ASPASIE.

MEs yeux me trompez vous, ou si ie voy Da-
rie,
Le voila c'est luy mesme.

LE ROY.

*Ab! mon fils qui est cecy,
Peux-tu bien si blessé par estre encore icy.*

DARIE.

*Seigneur ne craignez rien, ma blessure est heureuse,
Encor qu'elle soit grande elle est peu dangereuse.
Mon Roy qui croid m'auoir mortellement blessé
N'est pas si criminel comme il l'auoit pensé.
Aussi tost que i'ay sçeu que vostre ame abatue,
Cedoit pour mon suiet au remors qui la tue,
Et qu'outré de douleur vous cherchiez à mourir,
I'ay creu que ie pouuois tout seul vous secourir.*

N iii

Agreez cet effort qu'en vain feroit un autre,
Et qui oubliant mon mal pour ne penser qu'au vo-
stre.

Je tache par ce prompt & ce pieux secours
De conseruer ma gloire en celle de vos iours.
Vuez iuste Monarque & rejettez l'enuie,
Qui vous porte au mespris d'une si belle vie.
Ce coup dont vostre main menace un si grand Roy,
Ne peut agir sur vous sans agir dessus moy.
Vostre sang est mon sang si le fer vous entame,
Il fera de sa playe un passage à mon ame.

ASPASIE.

O vertu sans exemple!

LE ROY.

O l'enfant genereux,
Donc au lieu d'abhorrer ton pere malheureux,
Tu fais des vœux pour luy, bonté rare & diuine,
Et tu baïses encor la main qui t'assasine.

DARIE.

J'approuue les rigueurs que vous eustes pour moy,
Vous me croyez coupable & vous estes mon Roy.
J'excusois vos transports, ie souffrois sans murmure
Mesme au point que ce fer a causé ma blessure.
J'estois moins dans le corps que dans l'esprit blessé,
Parce que ie croyois vous auoir offencé.

LE ROY.

*Ab? tu me fends le cœur, viença que ie t'embrasse,
Ie te deuois iustice & tu demandois grace.
Ie te rends ta maistresse & meurs de deplaisir,
De n'auoir pas plutost contenté ton desir.*

ASPASIE.

O le genereux pere, ô l'enfant magnanime.

LE ROY.

*Puisque au lieu d'abhorrer tu veux flater mon crime,
Et que tant de vertus te font sur moy vainqueur,
Je te donne avec elle & mon sceptre & mon cœur.
Partage avecque moy dès aujour d'huyl' Asie,
Mais possede tout seul l'adorable Aspasia.*

ASPASIE.

O bonté merueilleuse?

DARIE.

O bien heureux tourmens.

LE ROY.

Allez vivez heureux trop fidelles amans.

DARIE.

*Moquez vous de ma playe elle n'est point mortelle,
Mais i'en auois au cœur une autre si cruelle.
Qui indubitablement elle m'eust fait mourir,
Si vous n'eussiez pas pris le soin de la guerir.*

LE ROY.

*Qui apres la guerison de mon fils on ne voye,
Que festins dans ma Cour, que bals, que feux de ioye.*

**Fin du Couronnement
de Darie.**